L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Été 2021 Nº 138 3$ INCLUS DANS LA COTISATION

Mot de l'animateur spirituel

Vocations variées

DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

Dès le premier chapitre de sa Règle, saint Benoît nous parle des différentes espèces de moines qu'il connaissait de son temps. De nos jours, on pourrait parler d'une variété de vocations autour des mêmes principes de la vocation monastique. Il y a bien sûr et en premier lieu les moines qui vivent dans le cloître du monastère et pour lesquels saint Benoît écrit d'abord son règlement de vie. Mais saint Benoît parle aussi à quelques reprises des chrétiens des alentours, et leur reconnaît même dans certaines circonstances comme un droit de regard, une responsabilité par rapport à la communauté monastique. Ils ont donc une certaine vocation en rapport avec la vie monastique, ces chrétiens qui sont proches du monastère, qui le fréquentent. Ceux surtout qui veulent imprégner leur vie du même esprit que saint Benoît a voulu transmettre à ses moines.

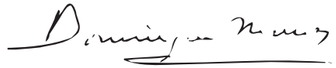
Or dès les premiers paragraphes de son texte, dès le Prologue, l'auteur de la *Règle des moines* présente une synthèse fondée non seulement sur les maîtres qui l'ont précédé, qu'il connaissait et qu'il cite, mais fondée surtout sur l'enseignement des Apôtres comme guide de vie. Et il apparaît que pour Benoît, le cœur même du message évangélique est le suivant :

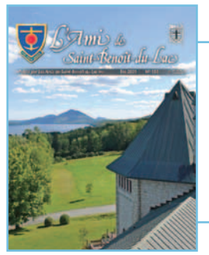
« Dieu est Père, et un Père très aimant.

Il s'est fait connaître à nous dans le Fils obéissant,venu parmi nous, afin que nous retournions nous aussi avec Lui vers le Père très aimant par l'obéissance dans l'amour. »

Hâtons-nous donc tout un chacun, nous dit alors saint Benoît.

Hâtons-nous, qui que nous soyons, soit à l'intérieur du cloître, soit à l'extérieur. Hâtons-nous, nous qui désirons imprégner toute notre vie de ce même esprit qui a guidé Benoît dans l'élaboration de ce règlement des moines. Hâtons-nous, comme il y insiste, de suivre et de nous attacher au Christ. Nous y parviendrons entre autres par l'Écoute de l'enseignement, mais aussi par le soutien fraternel dans l'amitié qui nous unit dans notre Association, ou encore grâce à la fraternité dans l'oblature séculière. Dans la foi, sachons que cette amitié et cette fraternité sont déjà l'expression et une réalisation, si minime soit-elle, de la grande communion dans le Christ qu'est l'Église. Et dans la foi toujours, nous avons la certitude que sur cette Église, le Père très aimant met toute sa complaisance, comme Il le fait sur son propre Fils Bien-Aimé.





Photographies...

Jacques Côté, osb

SOMMAIRE – No 138

Mot de l'animateur spirituel 2
Mot du président 3
Chronique de l'Abbaye 4-6
Décès de Dom Cyr 6
60 ans de profession de Dom Carettte 7
Funérailles du Fr. Joubert..... 8
L'écoute selon saint Benoît..... 10
Témoignage:
L'Abbaye dans mon cheminement..... 11-18
Livres lus au réfectoire 18
Avec les moines, à l'écoute du Père Abbé..... 19-26
Sept maladies spirituelles 27-28
Les bénédictins: une trouvaille 29-30
La Règle: une sagesse pour tous 30
Nécrologie et pensées 31

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0

Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amissbl.weebly.com/

Président général
Jules Larivière

Vice-présidents
Yvan Cloutier
François McCauley

Trésorier
Roger Barbe

Secrétaire
Thérèse Cloutier

Présidente sortante
Monique Bourassa

Collaborateur du trésorier
André Roy

Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*
Marielle Chicoine

Responsable du site WEB
Thérèse Cloutier

Conseiller monastique
Dom Dominique Minier

Membres du conseil d'administration
Louise Constantin, *Rive-Sud*
Ronald Desbiens, *Montréal-Laval, Laurentides-Lanaudière*
Louise Drapeau, *Centre Québec-Mauricie*
François McCauley, *Estrie*
Céline Savard, *Capitale Nationale-Chaudière-Appalaches-Bas-Saint-Laurent*
Paul-Étienne Tremblay, *Saguenay-Lac, Saint-Jean*

À titre individuel :
Pascal Caron
Jean Poitras
Raynald Létourneau
Marc Lacroix
Paul Gauthier
Claudette Tremblay
René Lupien

Comité de rédaction
Jules Larivière
François McCauley
Marc Lacroix
Luc Lamontagne, o.s.b.
Dominique Minier, o.s.b.
Yvan Cloutier, directeur

Révision
Marc Lacroix
Yvan Cloutier
Nicole Ouellet

Graphisme
Nicole Ouellet

Collaboration
Jacques Côté, osb (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884
Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Appelés à vivre notre foi dans une société de plus en plus sécularisée

JULES LARIVIÈRE
président

Un lien étroit et particulier unit les membres de l'Association des Amis de Saint-Benoît avec l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Pour plusieurs d'entre nous, c'est de génération en génération qu'un membre de la famille a fréquenté l'Abbaye, alors que d'autres personnes ont découvert le monastère par elle-même. Mais peu importe comment l'Abbaye est entrée dans notre vie, la plupart du temps on en est venu à s'y attacher. On a qu'à lire les témoignages qu'on retrouve dans quelques livraisons récentes de la revue pour comprendre l'importance qu'a eue le monastère pour certaines personnes dans leur vie personnelle ou leur cheminement spirituel.

Mais le bonheur de se rendre à l'Abbaye pour s'y recueillir ou pour prier avec les moines a été brusquement interrompu en mars 2020 par l'imposition de règles sanitaires strictes rendues nécessaires pour protéger une communauté monastique vieillissante et particulièrement fragile contre ce virus si dévastateur. Évidemment rien ne pourra jamais remplacer une visite en personne dans cette oasis de paix pour participer à une eucharistie ou à un office de la liturgie des heures dans l'église abbatiale, ou encore de s'y retirer quelques jours pour une retraite ou même peut-être d'y faire une marche de méditation dans un des sentiers de prières, ou aussi une simple visite à la boutique du monastère. Mais le contexte particulier des derniers mois nous oblige à considérer, ou du moins à réfléchir sur une utilisation judicieuse des nouvelles technologies de communication interpersonnelle comme un autre moyen possible d'établir ou de maintenir un lien avec la communauté monastique de Saint-Benoît-du-Lac, plus particulièrement pour les personnes qui ne peuvent se rendre facilement à l'Abbaye. Plusieurs expériences intéressantes se sont développées récemment dans ce sens et se sont révélées fort appréciées, par exemple *Zephir.tv* du diocèse de Saint-Hyacinthe et *Glenstall Abbey* en Irlande, une abbaye bénédictine.

Des discussions sont présentement en cours entre l'Association des Amis de Saint-Benoît et l'abbaye pour examiner la faisabilité d'un tel projet. À suivre.

Chronique de l'Abbaye

Octobre à mars 2021

19 octobre

Lundi 12 oct. : « Jour de l'Action de Grâce » : Dernier jour de l'autocueillette au verger. Les cueilleurs sont venus nombreux. Depuis quelques années, on a pu remarquer un changement dans leurs préférences, la variété « Honey Crisp » a maintenant la cote alors que la classique « McIntosh » se voit de plus en plus délaissée.

Lundi 19 oct. : Monsieur Jean Girard, qui a été gérant de la boutique pendant six ans, prend sa retraite. Cet après-midi, le Père Abbé, les représentants de l'administration et quelques moines le remercient de ses bons services et en témoignage de reconnaissance lui offrent un assortiment de produits de l'Abbaye.

Ces jours-ci, l'inspection annuelle du système d'alarme-incendie dans tous les locaux du monastère et de l'hôtellerie est effectuée par un technicien d'une firme spécialisée.

Samedi 24 oct. : À la cidrerie a lieu aujourd'hui sous la direction du Père Morissette l'opération « pressurage de pommes ». La 3e et la dernière de l'automne. Au total, 648 minots (12 312 kilos) de pommes auront été pressurés et environ 7 500 litres de jus en sont extraits. Une grande partie de ce jus sera transformée en cidre. Cinq bénévoles de l'extérieur sont venus tôt ce matin prêter main-forte au Père Morissette.

Dimanche 1er nov. : En ce 60e anniversaire de sa profession monastique, le Frère Jacques Dulong renouvelle ses vœux à l'offertoire de la Messe conventuelle. Le texte de l'homélie du Père Abbé a été publié dans le numéro précédent de *L'Ami*.

1er novembre

Lundi 3 nov. : Un certificat émis par l'organisme international de cotation « Food Safety Management System » atteste que nos fromages sont fabriqués selon les normes les plus rigoureuses. Ce certificat favorisera leur promotion auprès des grandes chaînes d'alimentation.

20 novembre

Vendredi 20 nov. : En France, la communauté de l'Abbaye Saint-Wandrille, fondatrice de Saint-Benoît-du-Lac, est durement touchée par la Covid-19, un troisième moine y décède aujourd'hui.

Mercredi 9 déc. : Une quinzaine de crèches de Noël sont exposées jusqu'au 8 janvier dans le hall d'entrée et le cloître de l'hôtellerie. Elles nous sont prêtées par le Frère Jasmin Houle, SC, de Bromptonville.

9 décembre

Dimanche 13 déc. : Une nouveauté : ce week-end et le prochain (19-20 décembre) le kiosque du verger est ouvert pour « Le Marché de Noël ». On y vend de 10 h à 16 h les produits de l'Abbaye : fromage, cidre, compote de pommes et cornets de Sœur Denise. Cette innovation a atteint son but, de nombreux clients sont venus faire leurs emplettes des Fêtes.

13 décembre

Samedi 26 déc. : À la récréation du soir, présentation sur le grand écran du « Chemin de Noël 2020 » sous la direction de Bernard Labadie (fondateur des « Violons du Roy ») avec chœur mixte et lecture de textes de circonstance lus par Yves Jacques.

Jeudi 31 déc. : Ce soir, à la salle capitulaire, le Père Abbé, au cours de son allocution traditionnelle, après avoir évoqué les événements les plus marquants de l'année écoulée et rappelé quelques points importants de la vie monastique, demande à la communauté de répondre à l'invitation pressante du pape François et de raviver notre dévotion envers saint Joseph à qui il a dédié l'année qui va s'ouvrir.

Vendredi 1er janv. : En ce premier jour de la nouvelle année, notre communauté compte 28 moines dont 20 prêtres et 8 non-prêtres. La moyenne d'âge est de 72,3 ans. Le repas-buffet du soir est pris dans la salle de récréation et est suivi de la soirée récréative. À 21 h, la communauté se rend à l'église et clôture la journée par la célébration de Complies.

Lundi 1er févr. : S. Harvey, éditeur, et M. Faubert, photographe, préparent un livre qui s'intitulera « Le Québec vu du ciel ». Pour notre région, l'organisme « Tourisme des Cantons-de-l'Est » leur a suggéré de photographier l'Abbaye, ce qu'ils font cet après-midi à l'aide d'un drone. Ils reviendront le 17 pour d'autres prises de vue.

Mercredi 24 févr. : Le Frère Ephrem Joubert est décédé la nuit dernière à l'âge de 80 ans à l'infirmerie des Frères des écoles chrétiennes à Laval. Atteint de la maladie d'Alzheimer, il y était soigné depuis six ans. Entré très jeune au monastère comme Petit Oblat puis admis au noviciat des Frères Convers, il avait émis ses vœux solennels en 1963. De tempérament actif et doté de talents naturels très marqués pour différents métiers : mécanicien, garagiste, électricien, etc. Il les exerça pendant 60 ans sans jamais ménager son temps ni ses forces. Ne pouvant pas toujours maîtriser les aspérités de son caractère, il savait se faire pardonner par sa générosité, son dévouement à sa famille monastique et son empressement à rendre service.

24 février

Jeudi 25 févr. : Aujourd'hui une équipe médicale de six personnes (infirmières et infirmiers) vient administrer à la communauté le vaccin contre le coronavirus. L'opération se déroule dans de 14 h à 15 h dans le réfectoire. Le Père infirmier (P. Delorme), qui avait programmé cet événement de concert avec les responsables de la Santé publique, fait le lien entre l'équipe et les moines et veille à ce que tout se passe rondement.

Lundi 1er mars : À 11 h, les funérailles du Frère Joubert. Le Père Abbé préside et prononce l'homélie. La cérémonie du « Dernier adieu » a lieu dans le chœur. L'urne funéraire sera mise en terre au cimetière quand le dégel le rendra possible.

1er mars

Jeudi 11 mars : En mémoire des 10 500 victimes de la Covid-19 au Québec, le Premier Ministre Legault a décrété qu'une minute de silence serait observée aujourd'hui partout au Québec à 13 h. De leur côté, les évêques ont demandé qu'à la même heure le glas soit sonné dans toutes les églises. Nous nous conformons à ces consignes et prions pour les victimes, leurs proches et tous ceux et celles qui, d'une façon ou d'une autre, sont touchés par cette pandémie. La Messe conventuelle est célébrée à leur intention.

14 mars

Dimanche 14 mars : Dans la salle capitulaire, à 10 h, ouverture de la retraite. Elle nous est prêchée cette année par le Père Édouard Shatov, AA. Il a choisi comme thème général de ses deux entretiens quotidiens : « L'espérance qui transfigure ». Invité à la récréation du soir à rencontrer la communauté, il nous raconte son parcours de vie et comment il est devenu un « Pèlerin russe au XXIe siècle » (Titre du livre qui lui est consacré). Né en Russie et baptisé dans l'Église Orthodoxe, il s'est converti au catholicisme et, au terme de son cheminement vocationnel, il est entré dans la congrégation des Assomptionnistes. Depuis quelques années il exerce différentes fonctions pastorales à Québec, en particulier celle de Directeur du Montmartre canadien.

Lundi 15 mars : Il y a un an, le coronavirus faisait son apparition au Québec et les autorités civiles et religieuses prenaient des mesures rigoureuses pour en enrayer la propagation. En conséquence, l'église, l'hôtellerie, la Villa, la fromagerie et la boutique étaient fermées. Au cours des derniers mois, le déferlement d'une 2e puis d'une 3e vague et l'irruption de différents « variants » repoussent dans un avenir de moins en moins prévisible la fin de cette crise sanitaire et le retour à la situation normale. Les conditions imposées par la Santé publique sont encore trop contraignantes pour que l'église soit rouverte. Nous le regrettons vivement et à tous ceux et celles — ils dont nombreux — qui nous informent de leur désappointement nous les encourageons à prier instamment en union avec le pape François et toute l'Église pour que cette épreuve prenne fin et amorce un regain de vie chrétienne.

Dom René Salvas, osb.

Dom Jean-Marie Cyr (1932-2021)

Dom Cyr est décédé le 19 mai 2021 à l'âge de 88 ans. Né le 3 septembre 1932 à Blind River ON, il fit ses études classiques chez les Jésuites de Sudbury. Il est entré à Saint-Benoît-du-Lac le 4 septembre 1952, le lendemain de ses 20 ans. Sa prise d'habit eut lieu le 5 octobre suivant soit 13 jours avant la bénédiction abbatiale du premier Abbé de Saint-Benoît : Dom Odule Sylvain.

Profès le 7 juin 1954 et ordonné prêtre le 17 juillet 1960, il s'inscrivit peu après à l'Université Laval où il obtint sa licence en philosophie sous la direction du regretté Charles de Konink.

À l'Abbaye, il exerça les fonctions de maître des novices, directeur des oblats, préposé aux intentions de messes, hôtelier et surtout : professeur de philosophie durant une quarantaine d'années. Ses dons de pédagogue étaient exceptionnels et plusieurs générations de moines en ont bénéficié. Son ministère sacerdotal rayonnait. En effet, nombreux furent ceux et celles qui ont bénéficié de sa sage direction et ses conseils discrets.

C'est avec sérénité qu'il accepta des épreuves de santé sans cesse grandissantes qui ne l'empêchèrent pas d'être d'une fidélité exemplaire à ses devoirs religieux.

Le mardi 11 mai dernier, ayant fait une violente chute dans un escalier, il fut conduit d'urgence à l'hôpital on lui a diagnostiqué plusieurs fractures à la colonne cervicale. Il est cependant décédé des suites d'une pneumonie qu'il aurait développée à la suite d'un malheureux étouffement.

Que le Seigneur reçoive dans ses demeures éternelles, son bon et fidèle serviteur. RIP

Source : Dom Richard Gagné

60e anniversaire de profession de Dom Raymond Carette osb

Extrait de l'homélie pour la solennité de l'Ascension — 13 mai 2021

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

« Homme serviable et disponible »

Aujourd'hui, le Père Raymond Carette célèbre le 60e anniversaire de sa profession. Dans un moment, il chantera son SUSCIPE, il renouvellera ce don de lui-même qu'il a fait au Seigneur le jour de l'Ascension, c'était le 11 mai 1961.

Selon le désir de notre jubilaire, je ne ferai pas une rétrospective détaillée de sa longue vie monastique. Je sais, pour avoir vécu près de lui depuis 59 ans, que ce que je rapporterai de bon et de beau en lui, il le rapporte déjà à Dieu et non à lui-même (Cf. RB 4, 42). Mais pour le profit des plus jeunes moines, je rappellerai tout de même que notre jubilaire a été sous-prieur, chantre, maître des novices pendant 17 ans, directeur des oblats et oblates pendant 25 ans, hôtelier pendant 25 ans, responsable de la cidrerie, portier en chef, bibliothécaire. C'est dire les services importants qu'il a rendus à notre monastère au long de ces années. Il a été et il est toujours l'homme de la régularité, de la fidélité à l'observance monastique.

Il est le moine, décrit par saint Benoît, qui « *parle doucement et sans ricaner, humblement et avec gravité, disant peu de paroles et qui soient raisonnables, évitant les éclats de voix* (RB 7, 60). Je puis témoigner aussi qu'il a su « *embrasser la patience, gardant le silence dans l'exercice de l'obéissance, dans les choses dures et les contrariétés…* » (RB 7, 35). Pour nos oblats et oblates comme pour les personnes qui ont séjourné dans nos hôtelleries, il a toujours été l'homme de l'écoute attentive, l'homme de la mansuétude et de la miséricorde. Pour ses frères moines, il a été l'homme serviable et disponible.

Selon l'invitation de notre Père saint Benoît, il a accompli le service du Seigneur dans la crainte (Cf. RB 19, 3). Il a psalmodié avec sagesse, se tenant en la présence de la Divinité et de ses anges (Cf. RB 19, 4-5), tenant de son mieux son esprit en accord avec sa voix (Cf. RB 19, 7). Il a été un ancien apte à gagner les âmes (Cf. RB 58, 6), enseignant à ses novices à ne rien préférer au Seigneur Jésus-Christ (Cf. RB 72, 11).

En ce jour où notre Père Carette célèbre le 60e anniversaire de sa profession, nous lui redisons notre fraternelle affection, nous le remercions pour le témoignage de sa fidélité au Seigneur et à sa vocation monastique. Saint Luc nous dit que les disciples, après l'Ascension, sont revenus à Jérusalem « *remplis de joie* » (Lc 24, 52), remplis de la certitude que le Crucifié-Ressuscité était vivant, et qu'en Lui les portes de Dieu, les portes de la vie éternelle avaient été pour toujours ouvertes à l'humanité. C'est de cette même certitude que nous vivons nous aussi.

Que notre Père du ciel mette en nos cœurs un désir toujours plus ardent de vivre avec le Christ, en attendant notre tour de franchir les portes de la vie éternelle.

Dom André Laberge, Père Abbé.

Funérailles du Frère Éphrem Joubert

Le lundi 1er mars 2021
Homélie prononcée par R.P. Abbé André Laberge osb.

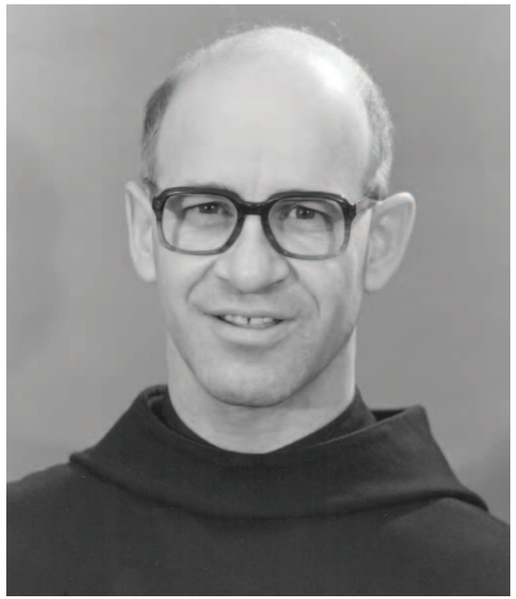
Lamentations, 3, 17-26
2 Corinthiens 4, 14 - 5, 1
Jean 14, 1-6

Notre Frère Éphrem Joubert est parti de ce monde en pleine nuit. C'était le mercredi 24 février 2021, vers une 1 h 30, après la longue maladie que nous savons. Il était entré très jeune à l'abbaye, dans le groupe des petits oblats. Il avait un peu plus de dix ans. Après trois années d'études à l'école primaire d'Austin et deux années au Collège Saint-Paul de Varennes, dirigé par les Frères des Écoles Chrétiennes, il est entré au noviciat des Frères en 1957. Il a fait profession simple le 15 janvier 1960 et profession solennelle le 15 janvier 1963. Je me souviens de ce dernier événement puisque je venais moi-même de faire ma première profession (27 mai 1962). Le vendredi 15 janvier 2010, il fêtait parmi nous le jubilé d'or de sa profession. J'ai eu la joie de présider cette cérémonie où visiblement notre Frère était ému.

Le Frère Joubert était entré à une époque où le monastère connaissait une période de construction. Les supérieurs ont tôt remarqué les dons naturels et les talents qu'il avait pour tout ce qui touchait à la mécanique. C'est ainsi que le Frère Joubert a travaillé comme mécanicien, garagiste, soudeur, responsable de l'entretien des véhicules, responsable du chauffage, électricien, sans oublier les nombreux travaux de terrassement où il s'est beaucoup investi. Constamment requis pour toutes sortes de commissions à Magog, Sherbrooke ou ailleurs, le Frère Joubert était toujours prêt à rendre service. Le service, c'est le mot qui résume sa vie monastique. S'il a été présent à l'office divin dans la mesure de ses forces, notre Frère a été particulièrement fidèle à rendre service, sur le champ, jour et nuit, sans lésiner.

Dans les années 2010, vint pourtant dans sa vie un mal inexorable, insidieux, si répandu de nos jours, la maladie d'Alzheimer, qui l'a conduit à Laval à l'infirmerie des Frères des Écoles Chrétiennes où il a été admis le 26 décembre 2014. C'est de là qu'il est parti vers le Père le 24 février dernier.

Des trois textes bibliques que nous avons entendus il y a un moment, je retiens trois idées ou trois expressions que j'aimerais commenter, en lien avec celui que nous conduisons à son dernier repos.



Se rappeler, nous rappeler…
S'attacher, nous attacher à ce qui ne se voit pas…
Rester attaché(s) à Jésus…

1. « *Se rappeler, nous rappeler…* »

Quand les épreuves de la maladie et de l'âge commencent à nous assaillir, c'est alors qu'il faut nous rappeler que rien n'arrive sans que le Père du ciel ne le permette, pour nous modeler ou nous remodeler à l'image de ce qu'il veut que nous soyons sous son regard. Il est si facile, il n'est que trop naturel de s'apitoyer sur son sort, sur ses malheurs petits ou grands. Personne ne veut souffrir. Quand l'espèce d'assurance naturelle qui nous habitait nous a quittés, il est bien probable que ne soit ébranlé l'espoir que nous avions mis dans le Seigneur.

Alors, comme le dit l'auteur des Lamentations, il faut qu'elle se rappelle, notre âme, que, « grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis.» Il est nécessaire qu'elle se rappelle que les tendresses de notre Dieu ne s'épuisent jamais, que chaque matin et, jour après jour, ses tendresses se renouvellent. Dieu est fidèle malgré nos difficultés à lui rester fidèles. Un jour, le Seigneur nous a donné de nous consacrer à lui. Il est devenu notre partage pour toujours. Voilà pourquoi nous espérons en lui. Et alors, pourquoi craindre qu'il ne nous abandonne?

C'est la première leçon que nous pouvons tirer de la première lecture : nous rappeler sans cesse que, quoiqu'il nous arrive, « il (nous) est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur » (Lm 3, 26).

2. « *S'attacher, nous attacher à ce qui ne se voit pas …* »

C'est notre défi de croyants, de consacrés, de moines : aller au-delà de ce que perçoit notre regard, nous porter vers l'éternel. Quand la maladie nous visite, quand nous entrons dans la vieillesse, nous pouvons avoir l'impression que bien des choses s'évanouissent autour de nous, et même que tout va s'écrouler. Je ne crois pas que la vieillesse soit un « naufrage », comme l'a dit un grand homme d'État du siècle dernier (le général de Gaulle).

> ***« Le service, c'est le mot qui résume sa vie monastique »***

Tout au plus, elle peut en donner l'illusion. Dans la deuxième lecture, saint Paul nous remettait dans une perspective plus juste, quand il disait: « même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4, 16).

Dans la maladie comme dans la vieillesse, le Seigneur poursuit son œuvre créatrice. Et alors, la purification que nous traversons devient lumineuse, joyeuse même, si nous parvenons à la voir selon le plan divin et non selon notre plan à nous, selon nos calculs trop humains.

L'homme extérieur s'en va. Il s'en va l'homme extérieur que l'on a été au regard de ceux avec qui l'on a vécu. Il s'en va l'homme extérieur dont on n'a pas été toujours fier. Mais ce qui se vit intérieurement est tellement plus merveilleux, surtout quand on saisit que le Seigneur opère en nous une sorte de métamorphose intérieure.

Et alors, on s'incline devant cette mutation qui s'impose à nous et qui nous coûte très certainement. C'est comme une porte étroite par laquelle il nous faut passer. Et si, au début de l'épreuve, dans les premiers mois où nous avons clairement perçu que telle était la volonté du Seigneur, si nous sommes passés par la détresse, si nous avons connu des moments de découragement, notre regard de foi et d'abandon nous a fait entrevoir, comme le disait saint Paul dans la deuxième lecture, le « poids incomparable de gloire » qui sera nôtre au bout du chemin. Le Seigneur nous prépare une demeure éternelle dans les cieux, une demeure qui dépasse ce que jamais nous ne pourrions imaginer et encore moins nous construire nous-mêmes. Cette demeure n'est pas provisoire. Elle nous est destinée et préparée par notre Dieu de tendresse, lent à la colère et si miséricordieux.

Pendant les sept années qu'il a passées loin du monastère, notre Frère Joubert a sûrement eu l'occasion de réfléchir à tout ceci et de prier dans l'intimité de son âme, alors qu'il était isolé de tout, et sans doute réconforté par la certitude que tout ce qu'il vivait venait du Seigneur lui-même.

3. « *Nous attacher à ce qui ne se voit pas, pour nous attacher à Jésus.* »

S'attacher à ce qui ne se voit pas, pour s'attacher plus intimement à Jésus. Tel est certainement le cheminement qu'a parcouru notre Frère Joubert pendant ses années à la Résidence De-La-Salle. Et tandis que le Seigneur lui préparait une place dans le Royaume d'en haut, il préparait son cœur à s'en aller là où le Seigneur l'appelait, dans la docilité d'un cœur qui s'abandonne finalement. Certes, cela n'a pas dû se passer sans résistances intérieures, surtout quand on se rappelle le côté parfois difficile de son caractère. Mais, c'est ma conviction, il a eu le temps de se laisser apprivoiser par Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. C'est l'impression qu'il a donnée au personnel soignant dans les derniers mois de sa vie. Finalement, le Seigneur est venu en pleine nuit, pendant son sommeil, pour l'emmener auprès de lui.

Nous voulons croire qu'il est maintenant là-haut, à adorer le Dieu trois fois Saint en qui il a cru et mis son espérance. Il est entré dans l'édifice construit par Dieu, dans la demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes (cf. 2 Co 5, 1). C'est dans la lumière qu'il voit la lumière (cf. Ps 36, 10). Et il peut dire avec le psalmiste: « Seigneur, mon Dieu, tu es si grand ! » (Ps 103, 1). Avant de quitter ses apôtres, Jésus a prié son Père ainsi:

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée » (Jn 17, 24).

Ces paroles de Jésus sont bien plus que des paroles de consolation. Elles sont pour nous une assurance, une force, une invitation à continuer notre route puisque, grâce à la foi, nous savons CE qui nous attend au bout de notre route terrestre :

« Devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices ! » (Ps 15, 11).

11 juillet *Fête de saint Benoît*

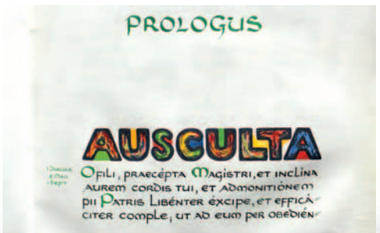
Abbé Brendan Coffey OSB, Père Abbé, Glenstal Abbey, Irlande.

L'écoute selon saint Benoît

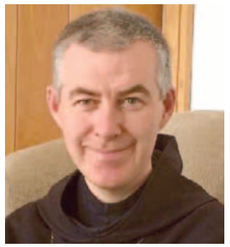
Dans la tradition monastique, il est de coutume pour le moine de demander un mot à l'enseignant. Professeur que dois-je faire ? Comment dois-je vivre ma vie ? C'est une question que chacun d'entre nous nous pose éventuellement si nous prenons la vie au sérieux. Le Livre des Proverbes (2,6) nous oriente vers une réponse à cette question : « [c]ar c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; connaissance et raison sortent de sa bouche ». Ceux qui connaissent le Seigneur partagent cette sagesse.

Aujourd'hui, nous célébrons une telle personne, saint Benoît, Père des Moines et patron de l'Europe. Comment réagirait-il s'il était ici aujourd'hui et que nous lui posions cette question ? Donne-nous un mot ? Je pense que nous savons tous quel mot il nous donnerait, n'est-ce pas ?

Sa parole n'a toujours été qu'un mot, *Obsculta*, écoute. Arrête de faire autant de bruit et écoute. Si nous n'apprenons pas à entendre au-delà des babillages, des ambitions, des jalousies, des vieilles colères, des blessures, des déceptions et des petites irritations que nous portons en nous tout le temps, nous ne trouverons jamais la paix qui vient d'être conscients de la présence éternelle de Dieu en nous. L'écoute de la voix du Seigneur nous fournit le sol ameubli de l'âme. Cela travaille le sol de nos vies, déracine les mauvaises herbes qui ont poussé et nivelle le sol rocailleux que nous avons créé. L'écoute éclaircit le champ, le rend fertile, élimine les obstacles et adoucit notre sentier afin que nous puissions voir plus clairement et marcher dans la vie avec confiance, conscients que nous détenons en nous la beauté de la vie.



Cependant, la vraie écoute n'est pas facile, parce que quand nous écoutons vraiment les premiers sons que nous entendons, ce sont nos propres cris de peur et de douleur. Nous prenons conscience de notre résistance au travail de l'Esprit de Dieu en nous. Bref, nous commençons à nous connaître vraiment. Ce n'est qu'alors que nous sommes prêts à nous dégager des buissons qui bloquent le chemin jusqu'à l'endroit où se trouve la lumière. Ce n'est qu'alors que la croissance pourra se produire et ce n'est qu'alors que nous pourrons commencer à trouver le vrai Dieu et non le Dieu de notre propre fabrication.



Cette recherche de l'écoute n'est pas un jeu intime d'évasion, substituant le sentiment d'être saint à l'être saint. Ce serait du nombrilisme. L'écoute réelle n'est pas d'éviter le monde, ses problèmes, les personnes dans nos vies et notre responsabilité, en se réfugiant dans un cocon sacré et en nous emmitouflant dans de la ouate. C'est en fait le contraire. Être à l'écoute de la voix de Dieu accroît l'attention que nous accordons aux autres en augmentant notre intérêt pour leurs intérêts ou pour leurs peurs ou leurs préoccupations. L'écoute réelle, comme Benoît le comprend, est le début de la communauté humaine. Elle sème la semence de la charité et de la compréhension. En apprenant cet art de l'écoute, je résiste à la tentation d'utiliser chaque rencontre comme prétexte pour parler de moi, parce que l'attention à l'autre est le plus saint des actes humains.

L'écoute nous apprend sur nous-mêmes et le besoin que les autres ont pour notre attention, notre aide et notre véritable respect envers eux. Alors « Écoute, mon fils, les préceptes du Maître, et tends l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'enseignement d'un père plein de tendresse et mets-le en pratique, afin que le labeur de l'obéissance te ramène à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance.» (RB, Prologue, 1-2)

« Écoute, mon fils, les préceptes du Maître et prête l'oreille de ton cœur»

Photo: https://www.glenstal.com/abbey/

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage de Roger Desautels, journaliste et auteur

Une oasis de bienveillance

C'est un article du quotidien *La Presse* qui a tout déclenché. Nous sommes en juin 1985. Je viens d'acheter une maison à retaper, la salle des nouvelles de la station de radio où je bosse a des allures de poste de commandement en pleine guerre. Puis, cet article du journal qui me tombe sous les yeux, décrivant un endroit de retraite merveilleux en Estrie, où le silence est… divin. Je prends donc rendez-vous. C'était le début d'une belle histoire qui continue depuis 36 ans.

Arrivé à l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac pour la première fois, je suis accueilli par l'inimitable Dom Vidal qui me lance aussitôt : « La communauté de Saint-Benoît vous accueille comme le Christ en personne ! » Autant vous dire que je me suis étouffé pour répondre illico : « Je veux bien, en autant que je ne sois pas crucifié.» Nous rions tous les deux. J'ai un mal de tête carabiné. Dom Vital m'accompagne jusqu`à la chambre numéro… 222, marque commerciale d'un célèbre analgésique ! Voilà, me dis-je, il y a décidément quelque chose d'étrange ici.

Un « repère temporel »

En 1985, l'Internet accessible à tous n'existe pas. Quelques bureaux sont dotés d'un appareil que l'on dit révolutionnaire : le fax ! Il n'y a pas de téléphones dits intelligents, vous savez ces émetteurs-récepteurs de stress à longue portée ? En 1985, les salles de nouvelles sont pourvues de machines à écrire… avec du papier carbone pour faire une copie rapidement. La photocopieuse, c'est pour les grosses quantités. Et quand l'ordinateur fait son apparition, on n'a pas le choix des couleurs à l'écran : des lettres blanches pâles sur fond vert malade. Capacité maximale de mémoire de la machine d'entrée de gamme : 500… octets !

Si, en 1985, quelqu'un m'avait prédit que dans à peine trois décennies on allait vivre une époque étrange pendant laquelle les médias sociaux allaient permettre à n'importe quel quidam d'étaler au monde entier ses états d'âme, le contenu de son repas et la grosseur de sa piscine; si on m'avait prédit qu'on allait voir naître une controverse sur les genres, l'arrivée du mouvement « woke », les revendications planétaires des non-binaires, l'émergence de milliers de complotistes, les vols d'identité à la tonne, etc. , alors j'aurais sûrement demandé, sourire en coin, s'il pouvait aussi prédire « l'apparition » en 2021, d'Elvis Presley nageant dans le lac Memphrémagog ! Mais voilà ! Bien que surréalistes à certains égards, ces vicissitudes se sont en effet produites… sauf « l'apparition » d'Elvis Presley, évidemment.

Sur le Camino Francés (Compostelle) : en Espagne en 2018, un sacré chemin dans tous les sens du terme !

Quand j'entre au monastère pour un séjour, j'ai toujours l'impression de revenir au collège. Mêmes effluves de rôties (parfois brûlées) et de café frais après les Laudes, même silence dans les corridors, même atmosphère d'étude. Ma prière préférée : les Complies. Quand l'insomnie me gagne, je monte à l'oratoire au quatrième et je prie. Je retrouve au monastère de Saint-Benoît-du-Lac un refuge, mais aussi une sorte de repère temporel permettant de « voir » les changements sociopolitiques et religieux depuis ma précédente visite. L'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac est, à mes yeux, une oasis de bienfaisance au milieu de tempêtes de sable qui n'en finissent plus de finir.

Lors de mon premier séjour, dans le tiroir du bureau de ma chambre, m'attendait la Règle de saint Benoît où il est écrit au tout début : « Écoute, ô mon fils, l'invitation du maître, et incline l'oreille de ton cœur.» Cela m'a rappelé une citation de Blaise Pascal apprise par cœur quand j'étais pensionnaire (1962-1963) au Collège du Sacré-Cœur à Rigaud : « Tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer au repos, dans une chambre.» Cela faisait bien rire les jeunes collégiens que nous étions, mais maintenant je comprends ce que saint Benoît et Pascal voulaient dire.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Au fil des ans, comme plusieurs retraitants, j'entrai pour un séjour à l'abbaye pour faire le point sur des moments déterminants de ma vie professionnelle et aussi, comme en font état les résultats d'une enquête publiée dans la revue *Les Amis de Saint-Benoît*, « pour fuir un climat familial devenu tyrannique.»[1] Au début, le silence me faisait peur. Mais au fil des retraites, j'ai compris que ce silence permettait à l'Esprit Saint de prendre la parole, si je puis dire. Comme disait la mère du moine bouddhiste Mathieu Ricard[2] : « Le silence est la langue de l'avenir.» Une retraite au monastère me donne également une sensation de liberté où méditer où prier et absorber comme une éponge, la grâce des chants grégoriens, apaisent l'âme et le corps. Et c'est scientifiquement prouvé[3].

L'écoute est un don

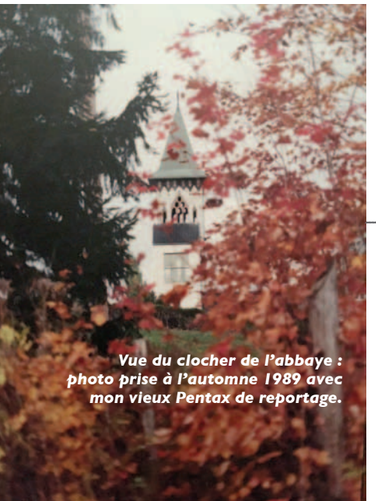
Comme une grande majorité de laïcs, j'ai traversé des bouleversements dans ma vie affective, dont la fin de la relation avec la mère de mes enfants en 1990 et plus tard le décès de mon épouse légitime en 2011. Dans ces moments intenses, je demandais alors à voir un moine. Parfois, en parlant à quelqu'un de bienveillant, on trouve une avenue, comme si une partie de notre cerveau se mettait en marche – et trouve parfois des solutions – lorsqu'il y a une écoute sans jugement. C'est ainsi que je fis la connaissance de Dom René Salvas envers qui je serai éternellement reconnaissant pour son ouverture d'esprit, son empathie et ses judicieux conseils. Nous avons un point en commun le père Salvas et moi : nous écrivons. Lui, les chroniques de l'abbaye et des livres, moi des chroniques de conseils municipaux et des livres aussi. Le père Salvas m'a guidé tranquillement vers la liberté intérieure. L'écoute véritable est un don. Merci d'exister père Salvas. Les conseils de ce dernier m'ont appris à remettre à Dieu ce que je ne puis changer. Le lâcher-prise en quelque sorte.

Dans son livre *À chacun sa mission*, Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, publie une citation anonyme puissante : « Parfois nous nous tournons vers Dieu quand nos fondations tremblent, pour nous apercevoir que c'est Dieu lui-même qui les ébranlent.»[4] Quant à l`évolution de l'Église, je la perçois entre deux séjours au monastère comme étant en exil. Dans un magnifique ouvrage publié en 2020[5], le père Jean-Pierre Joly écrit : « Il est surprenant de voir comment certains psaumes traduisent en prière, l'exil de l'Église d'aujourd'hui.» L'auteur cite quelques versets : Ps 129 (130).2,4); Ps 50 (51).6,8); Ps 78 (79).4,9 et Ps 84 (85).5,9). « Que de vérité dans ces psaumes et combien d'autres », souligne l'auteur qui rappelle que la renaissance de l'Église est conditionnelle au dépouillement et que comme les premiers disciples, elle est invitée à « repartir avec une seule pièce d'équipement : Jésus-Christ ».

Mes séjours au monastère de Saint-Benoît-du-Lac m'ont influencé grandement dans mes choix de vie. Parmi ces choix, figure celui de parcourir, en 2018, le Camino Francés (Compostelle) en Espagne, un chemin millénaire qu'empruntent chaque année des milliers de pèlerins de tous les coins du monde et de toutes confessions. Marcher 842 kilomètres en quarante jours a raffermi ma foi et m'a permis d'accueillir avec davantage de bienveillance la foi des autres. Parce que la vie humaine ne dure que quelques décennies et que nous sommes toutes et tous les enfants de Dieu appelés à vivre en paix. Œcuménique depuis mon enfance et militant pour la réunification des dénominations chrétiennes afin « Que tous soient un » (Jn 17,21), j'ai échangé avec des dizaines de pèlerins comme moi sur les questions existentielles et religieuses. Pourquoi existons-nous ? Pourquoi les guerres de clochers ? Pourquoi y a-t-il plus de ponts entre les rives qu'il y en a entre les hommes ? Si Jésus revenait sur Terre que nous dirait-il ? Et si Martin Luther était canonisé ?

Je suis revenu de Compostelle complètement transformé. Comme la plupart des pèlerins d'ailleurs. Après cette « randonnée », Dom Salvas a réuni les mains de mon amoureuse et les miennes et les a bénies. C'était le 20 octobre 2018. Pour elle et moi, cela équivaut à des fiançailles… à vie.

Je vais continuer mes séjours au monastère de Saint-Benoît-du-Lac aussi longtemps que Dieu me prêtera vie et santé. Et cette vie a été jusqu'ici bonne pour moi. J'ai deux beaux enfants, deux beaux petits-enfants, une compagne de vie extraordinaire, une profession qui m'a ouvert les portes tant aux puissants qu'aux plus humbles. Je suis engagé dans ma paroisse (Église Unie de Shawbridge) et quand on me le demande, j'accompagne spirituellement des personnes en fin de vie. Ah oui ! J'écris encore.



Vue du clocher de l'abbaye : photo prise à l'automne 1989 avec mon vieux Pentax de reportage.

1. «Qui séjourne à l'hôtellerie de Saint-Benoît-du-Lac?» Une enquête de Pierre Ouellette et de Dom Raymond Carette osb, *L'ami de Saint-Benoît-du-Lac*, numéro 106, été 2005.
2. *Trois amis en quête de sagesse*, L'Iconoclaste Allary Editions, page 167.
3. G.E.Vaillant, *Spiritual Evolution : a Scientific Defense of Faih*, N.Y Broddway Books, colligé par le Sonja Lyubomirsky, professeure et dirigeante du Laboratoire de psychologie, Université de Californie, dans son livre *The How of Happiness - (Comment être heureux et le rester)*, Marabout page 283.
4. *À chacun sa mission : Découvrir son projet de vie*. Novalis, Jean Monbourquette, page 75.
5. *L'Église en exil. Une grâce pour le retour aux sources de l'Évangile*, Jean-Pierre Joly, prêtre et animateur de plusieurs groupes bibliques. Édition Grand Élan, p. 56.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage du Fr. Pierre Loubier

« Chez-moi... enfin »

Jeudi 8 novembre 2001, Lac-Mégantic : le déclic

Ce soir à mon agenda, j'ai un rendez-vous. Dehors un temps pluvieux et froid annonce déjà la saison hivernale. C'est alors que j'emprunte la rue Laval en direction du presbytère de l'église Saint-Agnès de Lac-Mégantic. Arrivé devant l'imposant bâtiment de briques rouges, j'hésite un peu et sonne à la porte. Un homme aux cheveux blanc vient m'y accueillir chaleureusement. Après les échanges de courtoisies habituels, il m'invite à l'étage où l'on s'installe pour un entretien. Cet homme humble et sage s'appelle Mgr Raymond Jodoin.

Depuis un certain temps, je m'interrogeais sur le sens à donner à ma vie. Ce que je connaissais à ce moment-là tournait autour de mon travail de gérant dans les Restaurants Mc Donald's de la Beauce et des petits loisirs que je m'accordais. Je vivais à la surface de mes désirs sans profondeur aucune. Je surfais sur la vague à la mode. « Ha ! vous savez… je ne suis pas malheureux, mais je ne suis pas heureux non plus », avouais-je à mon interlocuteur. La vie de couple n'éveillait rien chez moi, mais la vie de famille (dans le Christ) m'interpellait davantage. À cette époque, la spiritualité ou la religion m'étaient plutôt indifférentes.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

« Répondons d'une seule voix à notre vocation d'être en ce monde un phare spirituel, des témoins de Jésus Christ »

Et pourtant lorsque j'étais jeune, j'allais à la messe régulièrement. Je m'émerveillais volontiers de la liturgie que je ne comprenais pas suffisamment, mais qui savait me transporter dans un climat propice à une relation avec Dieu. Demeurant près de l'église de mon village, je servais la messe et je chantais dans la chorale du samedi à quatre heures. Je garde un beau souvenir de cette période de ma vie. Mgr Jodoin, qui m'écoutait, discerna le sens à donner à ma vie. À travers ce que je lui confiais sur mes désirs et déceptions, il m'invita à entrer en communication avec l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac qu'il connaissait bien pour la fréquenter régulièrement. Il me donna le nom du Père Maître des novices de l'époque, le père André Laberge aujourd'hui le Père Abbé. Mgr Jodoin restera toujours dans mon cœur celui qui a su comprendre ma vocation monastique. Il m'est un père dans la foi et un homme d'église remarquable. Je suis certain qu'à sa façon, de là-haut, il veille sur moi encore.

Vendredi 23 novembre 2001, vers Saint-Benoît-du-Lac…

« C'est donc ben loin ! C'est où ! Probablement ici… non ce n'est pas là ! Mais c'est où ? » Je ne savais pas à quoi ressemblait l'Abbaye. Je n'avais pas de carte précise encore moins de GPS à cette époque où internet en était à ses balbutiements ! En arrivant au village d'Austin, je pensais voir l'Abbaye dans l'église de la place… « Ce doit être là… non ce n'est pas ici. Bon, bon, bon… C'est deux kilomètres plus loin, enfin j'y suis presque. »

En la voyant, là, je savais que j'étais arrivé à destination : l'Abbaye, le monastère… Pour ajouter à mon émerveillement, la nature avait prévu quelques flocons de neige, faisant office de confettis ! « C'est sûrement ici, oui sûrement.» Que de chemins, de détours, de mirages et de culs-de-sac avant d'y arriver. Ce premier contact avec le monastère, bien au-delà de la magnifique bâtisse, me donna une très vive impression de Paix et d'un retour à la maison après un éreintant voyage. En débarquant de mon auto, j'avais soif, oui très soif d'y être attendu. Moi le petit Pierre de Saint-Prosper en Beauce, j'étais arrivé chez moi.

« Exaltez le Seigneur notre Dieu, prosternez-vous devant sa sainte montagne, car il est saint, le Seigneur notre Dieu » (Ps 98,9)

En ouvrant la porte, j'étais chez moi. Je savais que c'était ici ma maison. Vous connaissez le plaisir d'arriver chez soi après un long voyage. C'est bien cette sensation que j'éprouvai alors, me trouver à ma place. La tranquillité, le sobre éclairage et la paix des lieux habités par la présence de Jésus et de ce moine qui m'accueillit comme le Christ en personne, ça ne s'oublie pas. Il y aura les Vêpres, le souper et Complies, tout était parfait même si je ne réussissais pas à tout suivre. C'est le matin à Vigiles que je confirmerai ce que je savais.

Samedi 24 novembre 2001, « chez moi »

Il était 4 h 50 du matin, je me dirigeai vers l'Église par le cloître de l'hôtellerie. Il y avait toujours cette lumière adaptée à mes yeux fraîchement ouverts, ces panneaux sur l'histoire du monastère que je lirai durant la journée, cette paix habitée par Celui que j'apprendrai à connaître, ce silence parlant et ce fameux corridor coloré si souvent photographié. Eh bien ! j'y étais enfin dans ce corridor qui me mena tout droit vers l'église. La vue du chœur, avec les moines qui prenaient doucement place pour chanter la gloire de Dieu, accentua mon désir d'être présent là avec eux. J'étais définitivement à ma place. Je n'avais pas à jouer de rôle de composition afin d'exister, je n'avais qu'à être. Être avec *Je Suis.*

« Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères » (Heb 13,8)

Durant l'après-midi… un rendez-vous inattendu ! Je suis allé au magasin pour y acheter une Bible et bien sûr la règle de saint Benoît. Plusieurs passages de la règle m'interpellèrent dont le magnifique Prologue et les Dialogues remplis de sagesse de saint Grégoire le Grand et du diacre Pierre. Mes aspirations les plus profondes, encombrées jusqu'ici sous un tas de futilités, pouvaient enfin paraître en mon cœur. Cette rencontre avec l'Amour enfoui en moi sera un moteur puissant pour la suite des choses. Puis-je affirmer avoir reçu cette eau vive promise par Jésus à celui qui a soif ? Avais-je assez soif ? Quoiqu'il en soit, ce fut un très bon séjour qui confirmera auprès du Père Maître ma vocation monastique. Suivront quelques stages afin d'éprouver et de confirmer ma vocation.

Lundi 26 novembre 2001, Lac-Mégantic : transition

Le travail débute, il durera 1 an et neuf mois avant mon entrée au noviciat. En effet, je dois régler mes affaires avec « le monde » : payer mes études universitaires en administration des affaires (BAA) suivies à l'Université Laval, vendre mon auto et autre babiole, annuler ma carte de crédit qui m'aura valu une discussion téléphonique avec le préposé aux cartes qui ne crut probablement pas la raison pour laquelle je voulais l'annuler. Après cette longue période, je me demande encore comment j'ai pu faire si vite. L'aide de mon frère Régis y est sûrement pour quelque chose. Je ne saurai assez le remercier lui et son épouse Anne pour leur hospitalité qui durera près d'un an.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Vue avec perspective, cette longue période d'un an et neuf mois m'aura mis à l'épreuve, c'est certain. Elle aura forgé en moi la patience que je devrai avoir durant mes combats spirituels. Je crois que si mon entrée avait été facile, j'aurais été déclaré K.O. assez vite ! Dieu savait ce qu'Il faisait.

Dimanche 24 août 2003, St-Benoît-du-Lac : « chez moi… enfin »

J'entre aujourd'hui chez moi… enfin… malgré quelques larmes versées pour ceux et celles que je quitte, mon arrivée dans ma famille monastique se passe très facilement. L'expérience du Père Maître m'y aida sûrement beaucoup. Je crois que ma vocation était bien mûre. Tels les fruits que je cuirai dans mon futur travail à la Pommerie (La Conserverie de l'Abbaye). « Ora et Labora » (Prier et travailler) seront mes occupations et ma vocation : un équilibre entre aimer, entrer en relation (avec Dieu et mes frères et sœurs) et créer. C'est ce que nous sommes appelés à faire de notre vie, qu'elle soit ici au monastère ou ailleurs.

Samedi 25 septembre 2010, Chœur de Saint-Benoît-du-Lac

Une des journées les plus marquantes de ma vie est celle où ma famille et mes amis, dont Mgr Jodoin, sont invités à ma profession solennelle. C'est en ce jour de fête que je promets devant Dieu : Stabilité, Conversion de mes mœurs et Obéissance au Père Abbé. « Suscipe me Domine, secundum eloquium tuum et vivam ; et non confundas me, ab expectatione mea.» (Cf. Ps 119,116). C'est ce que j'ai chanté trois fois. Mes parents et un de mes frères, décédés plusieurs années auparavant, tiendront une place d'honneur en mon cœur. Ici je tiens à souligner la force de la prière. L'Amour qui y est investi dépasse le temps et les frontières en nous faisant proches de ceux qu'on aime et de ceux qui souffrent… Tous sont présents en mon cœur chaque jour de ma vie.

Aujourd'hui dans le présent

Tant de chemin parcouru depuis… Trop souvent encore il m'arrive de tomber au combat. Ce vieil homme qui ne veut pas mourir exige trop souvent encore sa rançon de gloire et de désirs trop terrestres. « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez donc les réalités d'en haut, c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut et non pas vers celles de la terre.» (Col 3 1,2) Mes efforts sont bien insuffisants pour rejoindre cet idéal monastique que je me suis « illusionné ». Il faut tout d'abord ne pas avoir d'idéal sinon le Christ Ressuscité, ce Jésus que nous avons tous, à notre façon, crucifié. Il est tombé trois fois et pour moi Il s'est relevé trois fois. Dans ce contexte, trois est un chiffre infiniment parfait. C'est avec une joie renouvelée que j'entreprends à nouveau le combat.

Depuis déjà près de dix ans, Le Père Abbé m'a donné comme obédience la gestion de la conserverie « La Pommerie ». Je dois avouer le plaisir que j'ai à travailler avec la création qui m'offre ses fruits avec une telle abondance. De formes, goûts et couleurs différentes, ils me donnent le meilleur d'eux même afin que je puisse concocter le produit qui j'espère plaira à la clientèle du magasin !

Pour demeurer sous le thème des fruits, je dois reconnaître ceux de mes prières, méditations, oraisons, *lectio* ou toutes autres périodes susceptibles de me rapprocher de mon humanité et de Dieu. Il est facile de reconnaître ces fruits, car ils apportent la paix, la joie, la charité et la miséricorde. Ma relation avec le prochain en est le reflet. Pour le dire autrement, mes impatiences et ruminements m'en donnent un bon indice ! Je dois m'abandonner et prendre le temps. Ce n'est pas parce que je suis moine que c'est plus facile. L'exemple des anciens et de saint Benoît me donnent des clefs pour m'aider. On en trouvera dans le chapitre quatrième de la Règle sous le titre « Quels sont les instruments des bonnes œuvres ».

Comment conclure ce témoignage de vie spirituelle qui continue sinon en invoquant le Christ Jésus de m'y accompagner et de faire en sorte que ma volonté s'accorde toujours plus à la Sienne. Selon un enseignement de saint Benoît que j'aime bien : « À mesure que l'on avance dans la vie monastique et dans la foi, le cœur se dilate, et dans l'indicible douceur de l'amour, on court la voie des commandements divins » (Prologue, 49) ; j'ajouterais : soulagé du vieil homme trop lourd ! Je prends donc ce Chemin encore aujourd'hui, mais cette fois je ne suis pas seul, mes frères sont à mes côtés. Tous ensemble, nous avançons « in pulchritudine pacis » et répondons d'une seule voix à notre vocation d'être en ce monde un phare spirituel, des témoins de Jésus Christ et une terre d'accueil où Dieu révèle le meilleur de notre Être : le don de soi.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage de Danielle Lambert

Les inattendus de la vie

Je commencerai en vous faisant part d'une expérience de vie qui a été un déclencheur à ma quête spirituelle. Animée par une grande curiosité personnelle d'apprendre et de comprendre, j'étais à la recherche de réponses reliées à des expériences de vie que je ne pouvais pas m'expliquer. Tout a commencé par une première visite à l'Abbaye Saint-Benoît où j'ai choisi de rencontrer un accompagnateur spirituel qui deviendra un guide dans ma recherche. Je vous mentionnerai certains moyens que j'ai privilégiés pendant mon cheminement. Je terminerai en vous parlant de ma satisfaction du chemin parcouru tout en espérant que ce témoignage vous inspire.

Les faits

Tout commence en mai lorsque mon amie Madeleine m'annonce que le lendemain nous partons pour l'Abbaye Saint-Benoît. Quelque temps auparavant, je lui avais mentionné que lorsqu'elle s'y rendrait, j'aimerais bien me joindre à elle. Donc, en ce beau matin du mois de mai 1999 Madeleine me téléphone en m'annonçant que nous partirons le lendemain pour y passer quelques jours. Dès mon arrivée sur les lieux, je suis enchantée par la beauté de la nature qui entoure l'Abbaye. Ainsi commence ma visite. Dans le processus d'accueil, je rencontre Sœur Imelda qui me demande si je suis intéressée à rencontrer un moine pendant mon séjour. Je lui réponds dans l'affirmative, ne sachant pas de quoi nous pourrions parler. Par hasard, lors d'une rencontre la semaine précédente, une de mes connaissances m'avait parlé du Père Garand en me soulignant que des bons commentaires le concernant que ce soit par ses conseils ou ses livres prêtés.

Madeleine me partagera plus tard qu'elle n'a jamais osé avoir une rencontre avec un moine et me demande ce que j'allais discuter avec le moine. Je lui réponds que je n'en sais rien. Et effectivement, je n'en savais rien. L'heure du rendez-vous arrivée, le Père Garand se présente en me tendant la main tout en me regardant d'un regard franc, direct et en me souriant. Ce qui me rend immédiatement très confortable.

Recherche d'aide :

Assise dans une petite pièce face à lui, il me demande ce qui m'amène. Je lui réponds que je ressens la mort de mon conjoint et que cette mort n'est pas loin. Cela dit, je me mets à pleurer. Délicatement, il m'offre des tissus mouchoirs et ne dit rien. Après un certain temps de silence, il me demande si mon conjoint est malade. Je lui dis qu'il a souffert d'un cancer il y a cinq ans, mais qu'il n'est plus en rémission. En dépit de ma vague intuition, je me suis sentie écoutée, respectée et non jugée face au Père Garand. Après la fin de cette première rencontre, je quitte la pièce, avec en main des livres qu'il m'a prêtés. Il m'informe aussi que je peux le revoir pendant les cinq jours que je passerai à l'Abbaye. Pendant mon séjour, j'ai eu le temps de lire un des livres qu'il m'avait prêtés. Cette lecture m'a aussitôt confirmée et rassurée concernant certains pressentiments qui m'angoissaient et que je lui avais exprimés.

Par cette expérience, j'ai compris que les moines sont des personnes très inspirées. Vivre paisiblement dans un lieu de beauté, de calme et de paix, d'assister aux sept offices et à la messe tous les jours ainsi que de vivre en communauté et reclus aident à la vie spirituelle. Pendant mon séjour à l'Abbaye j'ai pu goûter à plusieurs effets bénéfiques tels que d'assister chaque jour à certains offices, à la messe ainsi que de vivre dans le silence. Les chants et la musique qui jouent pendant chaque office m'apaisent et allègent mon cœur. Ils me ramènent à certains souvenirs de mon enfance alors que mes grands-parents étaient musiciens à l'église. L'implication de ma famille, soit celle de mon grand-père organiste, de ma grand-mère pianiste, de mes oncles et de ma tante chantres ont marqué mes années d'enfance. J'ai alors réalisé que le chant grégorien n'avait pas fait partie de ma vie depuis bien longtemps, ni la messe d'ailleurs. À vrai dire, les études, le travail, le conjoint que je considérais comme mon Dieu avaient pris beaucoup de place au détriment de ma vie intérieure. Cette dernière était plutôt un désert en attente d'une source pour l'alimenter. Ainsi, cette source je l'ai trouvée lors de ce séjour à l'Abbaye Saint-Benoît. Oui, je peux confirmer que mon cheminement spirituel a commencé à l'Abbaye Saint-Benoît. La grâce m'a précédée et accompagnée pour tout ce qui allait m'arriver dans les prochaines semaines.

Ce n'est que quelques jours plus tard que mon époux, Jacques décédait dans mes bras, foudroyé par une crise cardiaque.

Lorsque j'ai appelé le Père Garand pour lui annoncer la nouvelle, il m'a encore réconfortée en me disant que Jacques était déjà dans la Lumière et qu'il allait prier pour mes proches ainsi que pour moi. Je réalise aujourd'hui combien les prières du Père Garand m'ont aidée à amorcer mon

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

deuil avec une certaine sérénité. Mais la colère suivra et, encore, je ferai appel à Père Garand qui m'écoutera avec respect.

Poursuivre la démarche

À la suite de cet événement pénible de ma vie, de mon expérience à l'Abbaye Saint-Benoît et de l'accompagnement du Père Garand, je me suis tournée de plus en plus vers Dieu avec une soif infinie de le connaître davantage.

Je me suis alors inscrite à l'Institut de Pastorale des Dominicains de Montréal et j'ai appris à interpréter la Bible et à cheminer spirituellement. J'ai aussi fait appel au Centre Ignatien de Montréal pour compléter une année préparatoire aux exercices de Saint-Ignace-dans la vie courante que l'on nomme E.V.C. J'ai poursuivi avec l'assistance de mon accompagnateur les exercices du programme et ce pendant deux années. Cette expérience fut extraordinaire, car pendant cette période, j'ai vécu des moments très près du Christ que je surnomme mes moments cœur à cœur. En même temps, je poursuivais toujours mes retraites à l'Abbaye Saint-Benoît et à d'autres abbayes et monastères dans diverses régions. Je ressentais un grand désir de silence, de paix, ainsi qu'un besoin d'assister aux offices et de participer à des entretiens avec les moines et moniales. Je continuais mes lectures, dont celles suggérées par le Père Garand. Lorsque je le rencontrais, nous discutions et je découvrais de plus en plus l'essentiel sur cette terre c'est-à-dire ma capacité de reconnaître que le Christ se révèle dans chaque personne. Ces apprentissages, ces découvertes et ces expériences me conduisaient vers la simplicité et la joie intérieure.

Grâce à sa grande capacité de me guider et à sa générosité le Père Garand m'a fait rencontrer et connaître d'autres moines dont le Père Bessette. La vie étant toujours imprévue, il s'avère que je découvre que le Père Bessette appartient tout comme moi à la famille du Frère André.

Toujours active dans mon cheminement, et toujours grâce au Père Garand, il me présente des personnes qui font la méditation du Père Keating. À ce moment-là, je faisais déjà quotidiennement la méditation chrétienne. Méditer n'était donc pas de l'inconnu pour moi. Avec cette approche du Père Keating, j'entre beaucoup plus dans un mode de réceptivité et de contemplation. Depuis, j'ai joint un groupe de prière de consentement. Je continue à pratiquer la méditation du Père Keating chaque jour. Je participe aussi à des retraites de silence et j'assiste aux rencontres de ressourcements qui sont offertes sporadiquement et assez régulièrement. J'apprécie cette communauté qui contribue elle aussi à mon cheminement spirituel.

Je n'ai depuis, jamais cessé ma recherche personnelle. Aujourd'hui je poursuis au Centre le Pèlerin les séances d'accompagnement et je m'inscris à diverses formations. J'ai fait la session d'Evangélisation des Profondeurs de Simone Pacot et tous les samedis matin je participe au grou-

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Soeur Denise

pe nommé « les amitiés spirituelles ».

Je trouve qu'il est bon de partager en groupe nos expériences de vie, car chaque personne est unique et qu'il est aussi très enrichissant d'apprendre les unes des autres. Je ferai une petite parenthèse pour mentionner que cette expérience est d'autant plus importante en ce moment considérant les difficultés de rassemblements dues à la pandémie. Grâce à la technologie (zoom), je ne me sens pas seule ni isolée, puisque je peux me joindre à plusieurs de ces groupes spirituels.

Appréciation de la démarche

Je remercie l'Esprit Saint qui a guidé mes pas vers l'Abbaye Saint-Benoît pour que je puisse me tourner vers Dieu, que j'apprenne à m'apprécier, à accepter mes limites, et à vivre harmonieusement ma foi. Comme toute expérience d'apprentissage, ce long cheminement connaît ses hauts et ses bas. Heureusement, je peux maintenant m'appuyer sur une Source divine que je ne connaissais pas avant mon passage à l'Abbaye et ma relation avec Dieu s'est enrichie en même temps que ma relation avec mon prochain. Malheureusement, à cause de la pandémie, je ne peux plus aller me ressourcer dans ces lieux de silence, mais je sais que bientôt avec les vaccins ce sera chose du passé. Je pourrai retourner à l'Abbaye Saint-Benoît et aussi revoir sœur Denise, à la Villa, qui, grâce à sa bienveillance et à son hospitalité, contribue beaucoup inconsciemment elle aussi à mon bien-être et à mon cheminement.

Je rends hommage à tous ces inattendus de la vie qui ne sont pas que des hasards. En effet tout ce qui m'arrive est une source d'apprendre, de renforcir ma foi et de comprendre et d'accepter que tout se résout en temps et lieu à qui sait attendre, prier et remercier…

Je suis heureuse aujourd'hui de communiquer ou de partager mon expérience avec les personnes qui se questionnent sur les bienfaits d'un séjour à une abbaye. Je profite de l'opportunité que j'ai pour leur mentionner qu'à cet endroit on peut s'attendre à tout. Tout ce que la vie veut nous apprendre, ce dont nous avons besoin à certains moments précis de notre vie et qui nous sera profitable et inoubliable.

Père Garand

Je conclurai en répétant les paroles de Mère Teresa : « Ce qui est essentiel ce n'est pas ce que nous disons, mais ce que Dieu nous dit ». Essayons d'être à Son écoute…

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Anne Bernet, ***Jérôme Lejeune***, Presses de la Renaissance, 2004.

Lettre encyclique Fratelli tutti du Pape François sur l'amitié et la fraternité sociale, 2020.

Un pèlerin russe au XXe siècle. ***Entretiens avec Édouard Shatov***, Médiaspaul, 2020.

Nathalie de Kaniv et P. François You, osb, ***L'écologie intégrale au cœur des monastères***. Éd. Parole et Silence, 2019.

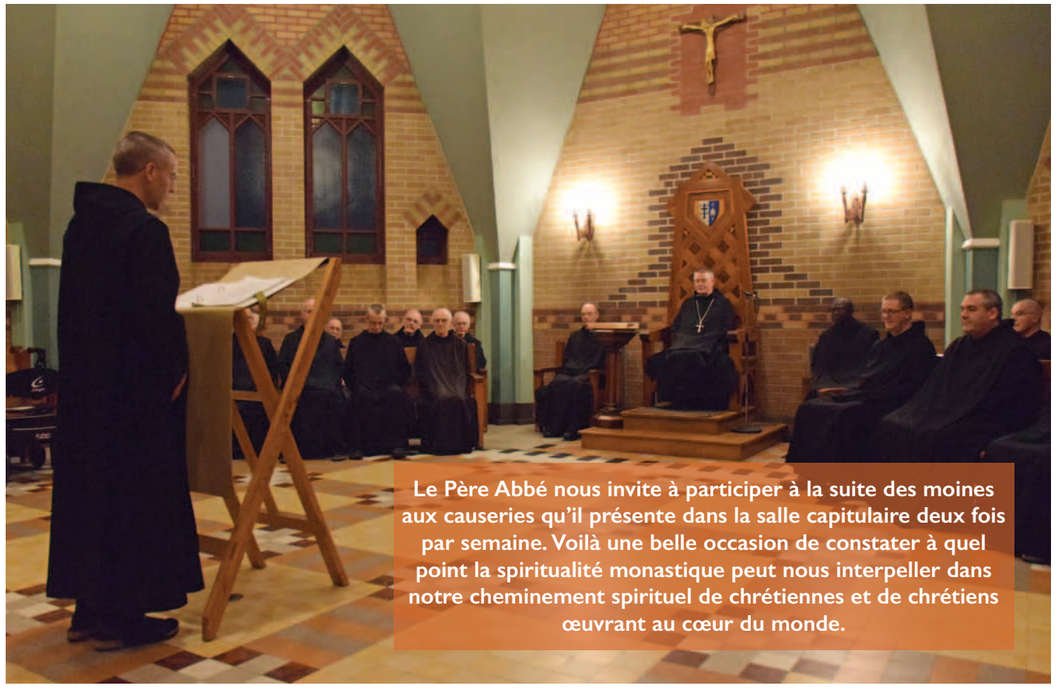
Mgr Marc Pelchat, ***Accueillir la vie d'après. Réflexions pour un temps de pandémie***, Médiaspaul, 2020.

Cardinal Angelo Scola, ***J'ai parié pour la liberté. Autobiographie***. Cerf, 2020.

Françoise Bouchard, ***Saint Antoine de Padoue. Biographie***, Salvator, 2017.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé



Le Père Abbé nous invite à participer à la suite des moines aux causeries qu'il présente dans la salle capitulaire deux fois par semaine. Voilà une belle occasion de constater à quel point la spiritualité monastique peut nous interpeller dans notre cheminement spirituel de chrétiennes et de chrétiens œuvrant au cœur du monde.

Réunion capitulaire – 5 octobre 2020

La tentation de changer de trottoir — 7e degré d'humilité

Ce soir, je vous propose quelques réflexions à propos de l'évangile que nous avons entendu ce matin, celui de la parabole du bon Samaritain, et aussi quelques réflexions à propos du 7e degré de l'humilité que nous avions ce soir à la lecture au réfectoire…

Dans la parabole du bon Samaritain, il faut remarquer que c'est un hérétique, un homme ayant un rapport faussé vis-à-vis de la Loi, c'est un tel homme qui a su vivre le précepte de l'amour du prochain et non le prêtre et le lévite, les spécialistes du culte.

Dans ce passage évangélique, il me semble que nous pouvons trouver là une invitation de Jésus à avoir de l'imagination dans les pratiques concrètes de la loi de l'amour fraternel. Savons-nous nous faire le prochain de nos frères ? Savons-nous écouter ce qu'ils ont à nous dire, nous intéresser vraiment à ce qu'ils ont à nous communiquer, même quand nous sommes un peu pressés et que nous avons quelque chose à faire que nous avons du mal à faire passer après ? Savons-nous faire le prochain de nos frères quand nous nous dispensons de la récréation du soir pour des raisons que nous nous sommes fabriquées et qui nous font passer nos frères après nous, après nos affaires, après notre programme ?

Le prochain, c'est celui qui sait se faire proche de l'autre, qui sait s'arrêter, qui sait regarder autre chose que ce qu'il a à faire, parce que l'autre a besoin, pas un besoin urgent, mais un besoin d'attention gratuite, vraiment désintéressée. « Toi, fais de même », dit Jésus. Mais si nous considérons combien souvent nous avons des occasions dans notre vie quotidienne de nous faire le prochain de l'un ou

AUSCULTA

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

l'autre de nos frères, le précepte de l'amour fraternel serait mieux vécu, de manière plus discrète peut-être, mais vraie. La tentation de « changer de trottoir », comme l'ont fait le prêtre et le lévite, est une tentation qui nous guette tous, que ce soit parce que, par exemple, nous faisons passer l'observance du silence avant le besoin que nous pressentons chez tel frère, ou encore parce qu'une antipathie incontrôlée nous fait changer de corridor ou d'escalier. C'est une tentation réelle et bien concrète à laquelle il nous arrive un jour ou l'autre de succomber. Quand nous nous regardons le soir au moment de l'examen de conscience, savons-nous nous rappeler les moments de notre journée où nous avons « changé de trottoir » ?

Au 7e degré de l'humilité, notre Père saint Benoît nous renvoie à nous-mêmes pour nous faire voir combien il importe de nous pénétrer de notre petitesse, cela au plus profond de notre cœur et non pas simplement comme un jugement rapide et superficiel que nous pourrions nous tenir à nous-mêmes pour nous justifier à nos yeux. Il ne s'agit de nous déprécier nous-mêmes, mais de savoir nous situer par rapport aux autres et de situer les autres par rapport à nous-mêmes.

Celui qui sait avoir un regard positif sur son frère, celui qui parvient à voir d'abord les qualités de son frère avant d'en voir les limites et les défauts, celui-là sait s'émerveiller devant ce que le Seigneur réalise dans la personne de son frère.

L'humilité vraie est une force positive qui nous fait voir spontanément et en priorité l'œuvre de Dieu dans nos frères. L'humilité change notre regard, le rend plus transparent. C'est parce qu'il aime que le moine humble décrit par saint Benoît sait reconnaître la beauté de son frère au-delà de certaines apparences qui peuvent le hérisser. C'est parce que, voyant plus facilement qu'autrefois ses propres défauts et ses fautes réelles, il s'étudie plus volontiers à aimer ce que le Seigneur a mis de bon dans son frère.

Nous pouvons passer bien du temps à regarder les autres sans les voir vraiment. Mais savons-nous nous voir vraiment nous-mêmes ? Certaines erreurs publiques que nous avons pu commettre, certains de nos comportements répréhensibles connus des autres qui nous ont abaissé le caquet, ne sont pas nécessairement des occasions de grandir dans l'humilité.

Tout dépend du regard que nous portons nous-mêmes sur ce que le Seigneur nous a donné de vivre dans ces moments pénibles. Tout dépend, surtout et en premier, de la grâce qui va nous permettre de transformer l'humiliation en humilité. Ce n'est pas une affaire de pure sensibilité, c'est une affaire qui va plus loin puisqu'elle touche à la conversion de notre cœur.

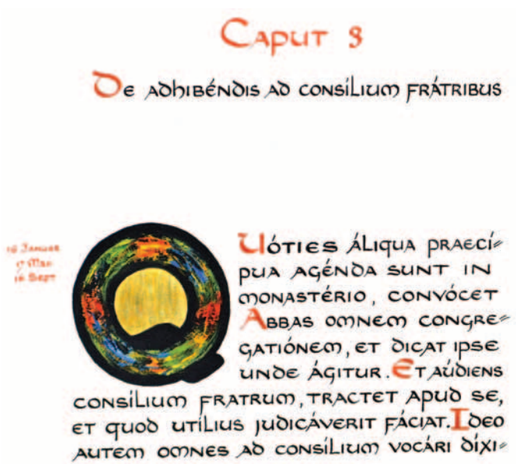
Il faut un cœur converti pour se croire petit et être heureux à la place où le Seigneur nous a mis en nous créant tels que nous sommes. Ce n'est pas en passant notre temps à nous comparer aux autres que nous parvenons à vivre comme des enfants sous le regard de Dieu.

Il me semble que saint Benoît aurait pu insérer aussi dans sa description du 7e degré de l'humilité l'appel de Jésus : « En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez pas et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3).

Parfois, souvent peut-être, dans la vie commune, nous pouvons être déçus de l'un ou l'autre de nos frères. Ce dont il s'agit dans ce 7e degré d'humilité, c'est plutôt de la déception de nous-mêmes dont il s'agit, que ce soit à la suite d'une brisure, d'une blessure. Il y a quelque chose qui s'est déconstruit en nous.

C'est que le Seigneur est en train de construire non sur une image de nous-mêmes que nous nous étions faite, mais sur l'image divine que nous portons au plus profond de nous-mêmes.

Quand nous faisons l'expérience de cette reconstruction divine en nous, c'est alors que nous pouvons dire en vérité avec le psaume : « Il m'est bon que tu m'aies humilié, pour que j'apprenne tes commandements » (Ps 118. 71).



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Réunion capitulaire – 9 octobre 2020

La maîtrise de la parole rend plus capable d'attention respectueuse à l'autre — IIe degré de l'humilité...

« Le onzième degré de l'humilité est celui où le moine, quand il parle, le fait calmement et sans rire, humblement et avec sérieux, en peu de mots et raisonnables, et sans éclat de voix, comme il est : « LE SAGE SE RECONNAÎT À LA RARETÉ DE SES PAROLES ».

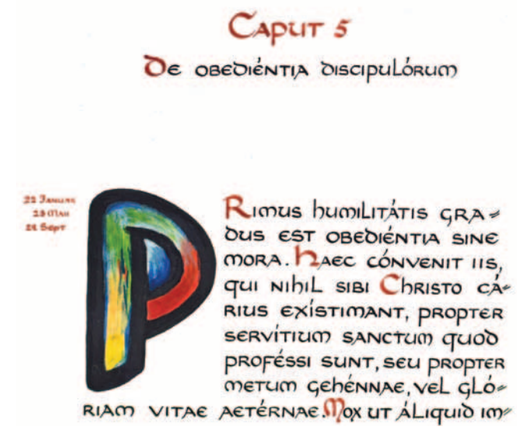
La montée de l'échelle de l'humilité est une montée vers la sagesse. Une montée pas toujours constante, car elle peut être interrompue, elle peut être temporairement stoppée par des ratées où l'impatience, une impulsivité soudaine entraînent le moine hors de son contrôle habituel.

Ainsi le moine reconnaît alors plus clairement l'occasion que lui donne le Maître intérieur de se corriger une fois de plus, parce qu'il est toujours capable de déraper. Comme le dis le psalmiste : « Il me fut bon d'être humilié pour étudier tes décrets », ou encore pour traduire à partir du latin : « Il est bon que tu m'aies humilié, afin que j'apprenne tes commandements » (Ps 118, 71).

Il semble bien que, pour saint Benoît, le moine parvenu à ce degré de l'humilité est devenu plus capable d'attention respectueuse à l'autre, qu'il est devenu plus sage, c'est-à-dire qu'il maîtrise encore mieux son monde intérieur, ses pulsions, ses passions qui l'aveuglent et le replient sur lui-même. Pour le dire autrement, la sagesse le conduit progressivement à la guérison de son ego.

C'est une expérience souvent faite et refaite par chacun de nous que nous sommes « victimes de nos attentes, de nos frustrations, de nos peurs, de nos désirs secrets, de (toutes) ces passions de notre cœur qui nous empêchent d'entrer en communion avec l'autre, parce que nous sommes obnubilés par nous-mêmes » (D. Guillaume, p. 161).

Et voilà que nous perdons la maîtrise de notre parole, que nous ne parlons plus, comme le dit saint Benoît, *calmement, humblement, en peu de mots et sans éclat de voix*. L'homme intérieur a perdu son calme pour un temps seulement. Car reconsidérant l'impétuosité subite et regrettée, le moine retourne, avec la grâce du Seigneur, à la maîtrise de



soi. Il se remet sur la route de la pacification profonde de son être qui lui importe plus que tout. S'il avait quelque illusion sur sa supposée perfection intérieure, il l'a perdue en réalisant son impuissance passagère à maîtriser certains mécanismes intérieurs que le péché originel a bien installés en lui.

Notre Père saint Benoît a appris, souvent à ses dépens, à connaître le cœur de l'homme. Je me souviendrai toujours de ce que m'écrivait M. Gustav Leonhardt, après avoir lu la Règle de saint Benoît que je lui avais donnée en le quittant : « Quel génie spirituel et quel fin psychologue était saint Benoît » !

Dans le cas du onzième degré de l'humilité, saint Benoît n'invite pas le moine à « mettre un couvercle sur notre chaudron intérieur » (D. Guillaume, p. 162). Il a parfaitement compris que ce serait faire erreur d'agir ainsi. Car le moine n'y gagnerait rien, sinon à continuer d'être rongé par le murmure, la critique, la parole venimeuse.

On peut penser que saint Benoît recommanderait alors à son moine de recourir à son Père spirituel ou encore à un ancien dont il estime la sagesse, pour lui confier les « vapeurs sulfureuses » qui ont pu émaner de son cœur sans qu'il parvienne à les contrôler.

Le IIe degré de l'humilité, pour saint Benoît, se caractérise surtout par la maîtrise de la parole. Parvenu à ce stade, le moine a désormais une parole calme, paisible qui traduit l'état de son homme intérieur. Ce n'est plus une maîtrise à la force du poignet. Par la grâce de Dieu, le moine a atteint une pacification intérieure de son être

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

profond qui se traduit, pourrait-on dire, en discrétion, en sérénité, en douceur, dont sa parole se fait l'écho. « Le sage se reconnaît à la rareté de ses paroles.»

En conclusion…

Saint Séraphim de Sarov disait : « Il est bon de parler pour Dieu, mais il est mieux encore de se purifier pour lui intérieurement par le silence.» Théophane le Reclus disait : « Ce que Dieu nous demande, c'est notre cœur ; et il suffit que celui-ci demeure en sa présence, dans l'adoration.» Et je termine par ce mot de saint Jean-Paul II s'adressant à des moines et à des moniales : « En appliquant votre capacité d'aimer à l'adoration et à la prière, votre propre existence crie silencieusement la primauté de Dieu et atteste la dimension transcendante de la personne humaine (…) Que vos monastères demeurent des lieux de paix et d'intériorité.»

Réunion capitulaire – 3 juillet 2020

Le premier instrument des bonnes œuvres nous dit saint Benoît, c'est «avant tout, aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force» (RB 4, 1)

Aimer le Seigneur. Aimer Dieu. Qu'est-ce à dire ? L'aimer à la force du poignet ? Mettre en branle tout un arsenal de pratiques morales pour nous assurer que nous aimons Dieu, pour amadouer le Seigneur. C'est évidemment une attitude tout humaine, trop humaine, trop anthropomorphique. Nous pouvons avoir au fond de nous tant d'images fausses de Dieu qui nous viennent de notre enfance, d'une catéchèse déficiente, trop axée sur le mal et le jugement dernier. C'est oublier que c'est Dieu qui nous a aimés en premier, que c'est lui qui est à la source de tout désir de Dieu que chacun de nous peut avoir en soi. Bien entendu, si on aime, on agit en conséquence. On évite le mal sous toutes ses formes et on s'efforce de correspondre à la grâce de son mieux, dans la succession des instants présents qui font nos journées.

L'époque que nous vivons présentement n'est pas sans venir obscurcir certaines vérités essentielles de notre foi chrétienne. La première étant : qu'est-ce qu'aimer Dieu ?

Au milieu de toutes les espèces de questions qui sont posées par la pandémie, il est utile, je crois, de recourir aux confidences que nous ont faites des chrétiens sincères, sérieux et formés intellectuellement. Il nous faut retrouver la tendresse de Dieu, la « folle tendresse de Dieu ».

L'Écriture sainte emploie tant d'images humaines pour traduire l'amour de Dieu pour nous :

- amour d'un père : Osée 11, 1-4 ; Jr 31, 20 ; enfant prodigue…
- amour d'une mère : Isaïe 49, 14-15 ; 66, 13 ; Jr 31, 20…
- amour nuptial : Ct 8, 6 ; Jr 2, 2 ; Is 62, 5 ; Osée 2, 16…
- amour d'un époux, d'une épouse : Os 9, 21-22…
- amour d'un ami : Jr 3, 4 ; Jn 16, 15.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Ce sont des images. Mais comme toutes les images, elles ont leurs limites. L'amour humain sera toujours une image bien faible pour nous aider à comprendre combien Dieu nous aime. En ce temps de pandémie où notre prière se fait plus intense pour ce que vit notre monde et nous avec, il me semble opportun de nous rappeler que, comme l'écrivait un auteur spirituel encore vivant : « Ce qui est premier et fondamental pour nous, ce n'est pas tant d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain, que de découvrir que Dieu nous aime et le laisser être Dieu dans notre vie, voilà la conversion la plus décisive qui puisse se produire chez une personne humaine ».

> *« Pendant la majeure partie de ma vie, j'ai lutté pour trouver Dieu, pour Le connaître, pour L'aimer. J'ai essayé très fort de suivre les directives de la vie spirituelle – prier sans cesse, travailler pour les autres, lire l'Écriture – et d'éviter les tentations nombreuses de me disperser. J'ai échoué plusieurs fois, mais j'ai toujours essayé de nouveau, même quand j'étais proche du désespoir. Maintenant, je me demande si j'ai suffisamment réalisé que pendant tout ce temps, Dieu essayait de me trouver, de me connaître et de m'aimer. La question n'est pas « comment vais-je trouver Dieu ? », mais « comment vais-je me laisser trouver par lui ? » La question n'est pas « comment vais-je connaître Dieu ? », mais « comment vais-je me laisser connaître par Dieu ? » Et finalement, la question n'est pas « comment vais-je aimer Dieu ? », mais « comment vais-je me laisser aimer par Dieu ? » Henri Nouwen,* Le retour de l'enfant prodigue. *Montréal, Bellarmin, 1995, p. 132 (131-136).*

Chez cet auteur, un grand passage a été vécu. Il est passé d'une approche morale (je dois faire des choses pour Dieu…) à une approche de foi (Dieu a des choses à faire pour moi, il m'invite à me laisser aimer par lui). C'est un bouleversement intime et bénéfique par lequel passer est une grande grâce. Ce n'est pas du quiétisme : c'est du réalisme spirituel.

Dans la biographie de Teilhard de Chardin par Jean-Jacques Anthier, le nom du Père jésuite Auguste Valensin est souvent revenu. Ce fut un grand intellectuel, une grande intelligence, un grand religieux, ami de Paul Valéry (agnostique) et a collaboré avec lui à la fondation de ce qui s'est appelé « l'université de la Méditerranée ».

Je vous lis quelques lignes du P. Valensin, sur Dieu, sur l'amour de Dieu, sur la Tendresse de Dieu, sur la rencontre finale… (Au moment de la mort, écrit le Père Valensin), «les sentiments que je voudrais avoir à cette heure (et que j'ai actuellement) : penser que je vais découvrir la Tendresse. Il est impossible que Dieu me déçoive, l'hypothèse seule est énorme ! J'irai à lui, et je lui dirai : je ne me prévaux de rien, sinon d'avoir cru en votre bonté. C'est bien là en effet ma force, toute ma force, ma seule force. Si cela m'abandonnait, si cette confiance en l'Amour me désertait, tout serait fini, car je n'ai pas le sentiment de valoir, surnaturellement, quoi que ce soit ; et s'il faut être digne du bonheur pour l'avoir, c'est à y renoncer. Mais plus je vais, plus je vois que j'ai raison de me représenter mon Père comme l'indulgence infinie. Et que les maîtres de la vie spirituelle disent ce qu'ils veulent, parlent de justice, d'exigences, de craintes, mon juge à moi, c'est celui qui tous les jours montait sur la tour et regardait à l'horizon si l'enfant prodigue lui revenait. Qui ne voudrait être jugé par lui ? Saint Jean a écrit : « Celui qui craint n'est pas encore parfait dans l'Amour.»

Je ne crains pas Dieu, mais c'est moins encore parce que je l'aime que parce que je me sais aimé de lui. Et je n'éprouve pas le besoin de me demander pourquoi mon Père m'aime, ou ce qu'il aime en moi. Je serais d'ailleurs fort embarrassé pour répondre ; et même, strictement, dans l'incapacité de répondre. Il m'aime parce qu'il est l'Amour ; et il suffit que j'accepte d'être aimé de lui pour l'être effectivement. Mais il faut que je fasse ce geste personnel d'accepter. Cela, c'est la dignité, la beauté même de l'amour qui le veut. L'amour ne s'impose pas, il s'offre.

Ô mon Père, merci de m'aimer ! Et ce n'est pas moi qui vous crierai que je suis indigne ! En tous cas, m'aimer, moi, tel que je suis, voilà qui est digne de vous, digne de l'amour essentiel, digne de l'amour essentiellement gratuit ! Oh ! Cette pensée m'enchante ! Me voilà à l'abri des scrupules, de la fausse humilité décourageante, de la tristesse spirituelle.

On pense d'ordinairement trop à soi, et pas assez à lui. Il y a de malheureux théologiens qui ont comme peur (sans se l'avouer) de faire Dieu trop bon – c'est-à-dire trop beau. « Il est bon, mais il n'est pas faible », disent-ils. Mais une bonté qui ne va pas jusqu'à une certaine faiblesse (ce que notre dureté appelle faiblesse), c'est la bonté de la vieille miss huguenote qui a peur d'encourager chez les mendiants la paresse et mesure son aumône. Faible par amour, comme mon Père en est plus grand et plus beau ! La croix me donne raison.» (*La joie dans la foi*. Paris, Aubier/Montaigne, 1957, pp, 106-107). (cité dans St-Arnaud, Marche en ma présence. Médiaspaul, Montréal, 2006, pp. 64-65.)

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

« La porte de la véritable adoration, c'est d'accepter de se laisser aimer par Dieu »

Notre vie avec Dieu et pour Dieu peut devenir « ordinaire », moche, de l'ordre de l'habitude, de la routine. Comme ce serait dommage ! Comme c'est dommage !

Notre Dieu est vivant, désirant, gracieux, nourrissant et enivrant comme du pain et du vin. Prenons garde de nous enfoncer dans l'habitude !

C'est une grâce que nous pouvons demander à notre Père saint Benoît en ce temps particulier que nous vivons : qu'il nous donne de grandir dans l'adoration.

Notre Dieu est adorable. C'est tout le temps qu'il faut l'adorer dans le fond de son être, et pas seulement à certaines heures. La porte de la véritable adoration, c'est d'accepter de se laisser aimer par Dieu.

Réunion capitulaire – 31 juillet 2020

Quel est notre regard de foi sur Jésus? Un regard d'habitué?

Dans l'évangile de ce matin (Matthieu 13, 53-58), nous avions la scène où Jésus, retourné dans son pays, n'est pas reconnu pour ce qu'il est vraiment. On reste attaché à ce que l'on sait de lui. Son origine est modeste, il est « le fils du charpentier Joseph ». On connaît sa famille. Cela suffit. On s'arrête là. Pour les habitants de son pays, l'histoire de Jésus est trop ordinaire pour qu'ils voient en lui autre chose que le fils du charpentier qui a pourtant du talent. Jésus sera méconnu chez les siens comme Jérémie l'a été en son temps (Jr 11, 21; 12, 6), et comme bien d'autres prophètes l'ont été avant lui.

Jésus n'a fait que peu de miracles dans son pays, non parce qu'il en était incapable, mais parce que ses compatriotes manquaient de foi. Et pourtant ils avaient été frappés par son enseignement, sa sagesse, ses miracles. Ils n'ont pas été capables de voir plus loin. Ils n'ont pas reconnu en lui non seulement une voix, une parole qui se fait entendre et qui a un pouvoir incroyable, mais un visage que l'on reconnaît, celui du Fils de Dieu présent en ce « Jésus de Nazareth ».

Nous-mêmes, comment regardons-nous Jésus? Comme quelqu'un que nous connaissons trop bien peut-être, du fait d'être nés et d'avoir grandi dans la foi, du fait de vivre au monastère depuis des années et d'entendre parler de lui de toutes les manières.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Quel est notre regard de foi sur Jésus? Un regard habitué comme celui des compatriotes galiléens de Jésus, ne sachant pas voir, ne sachant pas comprendre celui qui nous invite à ne pas nous « conformer au monde présent » (Romains 12, 2), selon le mot de saint Paul dans le capitule de Laudes de ce matin.

Ou bien nous laissons-nous aller à faire comme les compatriotes galiléens de Jésus et nous « conformer au monde présent » en ne sachant pas voir, en ne sachant pas saisir ce à quoi Jésus nous appelle par la voix de l'Apôtre des nations : « Soyez (donc) transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait »? (Rm 12, 2)

Pour moi, ce qui est certain, c'est que le bon accomplissement des petites choses de la vie quotidienne, l'obéissance dans les petites choses font partie des choses qui plaisent à Dieu, des choses qui lui sont agréables. Ne négligeons pas ces points si nous voulons nous rapprocher de Lui.

Le lieu de la perfection de la charité se trouve d'abord dans les petites choses de l'observance, pas uniquement ni en premier lieu dans les grandes. C'est l'enseignement et l'exemple que nous donnent constamment les saints à quelque époque qu'ils aient vécu. Alors, prenons garde de considérer comme saint et spirituel, ce qui vient de notre volonté propre, de nos illusions personnelles et de mépriser les petites choses de l'observance quotidienne. On risque alors (et le risque n'est pas insignifiant) de se « conformer au monde présent » marqué par le péché en se laissant dicter sa ligne de vie par sa volonté propre.

C'est une tentation constante dans la vie monastique. Et alors, pour reprendre l'apophtegme de Dorothée de Gaza, on est comme l'aigle qui « s'était entièrement dégagé du filet, en y laissant seulement sa griffe accrochée : par cette attache insignifiante, toute sa force se trouve anéantie. Car il a beau se trouver complètement hors du filet, si une seule de ses griffes reste prise, n'est-il pas encore captif du filet? » (Goutagny, p. 168)

On retrouve la même comparaison chez saint Jean de la Croix : « C'est une chose semblable qu'un oiseau soit lié par une petite attache, ou par un gros lien; car bien que ce ne soit qu'un simple fil, néanmoins jusqu'à tant qu'il le rompe, il demeurera toujours lié et ne pourra prendre son essor; ainsi en est-il de l'âme qui s'attache à une chose quelconque, même très petite.» (Maxime, # 123, Goutagny, p. 169).

L'oraison de cette 17e semaine nous faisait demander ceci à notre Père du ciel : « multiplie pour nous tes gestes de miséricorde, afin que, sous ta conduite, en faisant un bon usage des biens qui passent, nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent.»

Quelle belle prière quand on songe à tout ce qui peut nous attacher ici-bas, même dans une vie de moine. Nous dégager des choses d'ici-bas, de nos volontés propres pour nous attacher à Celui qui est l'ESSENTIEL.

Et je termine par ces belles lignes du journal du Père Carré : « Je suis chrétien parce que la foi me fait adhérer à un être unique dans l'histoire, d'une originalité absolue, puisque les liens qu'il a avec le monde de Dieu et le monde des hommes lui permettent, en même temps, de me raconter ce qu'il a vu chez son père et de m'apprendre qui je suis et qui je dois devenir. Mieux encore : par sa présence en moi, avec celle du Père et de l'Esprit, la vie à venir est déjà commencée dans l'éternelle jeunesse de Dieu. Quelle ivresse ! » (25 septembre 1985) (*Je n'aimerai jamais assez. Journal 1970-1987*. Cerf, Paris, 1988, p. 257.

Réunion capitulaire – 15 mai 2020

Chacun avance progressivement

Dans l'évangile de ce matin, nous avons eu le même passage de l'évangile de Jean (15, 12-17 et 15, 9-17) qu'hier en la fête de saint Matthias. Jésus nous rappelait : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que demanderez au Père en mon nom il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

Nous ne sommes pas à l'origine de notre vocation. Mais nous en sommes responsables. Responsables de donner du fruit selon le plan de Dieu. Et le plan de Dieu, c'est l'amour réciproque. En vase clos comme peut l'être un monastère, il est inévitable que l'amour fraternel connaisse bien des manièe-

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

res de se manifester. Il n'est pas toujours visible, aussi sensible et évident, comme on pourrait l'espérer ou l'imaginer. Chacun est ce qu'il est. Il y a des personnalités extraverties et d'autres qui ne le sont pas. Il y a des personnes dont la maturité est en route, il y en a d'autres qui ont atteint un beau degré de sagesse et de maturité chez qui sont devenus bien visibles les fruits attendus par le Père du ciel.

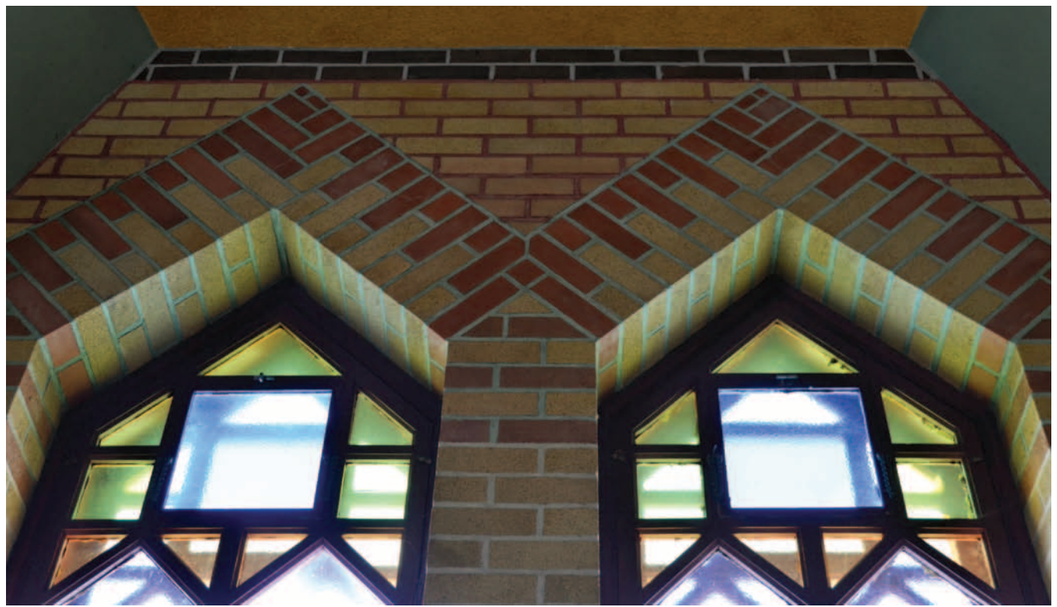
Nous sommes tous en chemin. J'ai lu quelque part qu'un Père Maître cistercien avait écrit à l'entrée du noviciat : PROGRESSIVEMENT. C'est un adverbe que l'on devrait avoir sans cesse en mémoire quand l'un ou l'autre de nos frères nous déçoit, nous dérange, nous irrite. Lui aussi est en chemin tout comme nous, et nous ne pouvons savoir ce qui lui en coûte d'être parvenu là où il est, alors que nous souhaiterions qu'il soit rendu plus avant. Chacun avance PROGESSIVEMENT. La maturité humaine et spirituelle, c'est un peu comme la cuisson des aliments. Il y en a qui cuisent rapidement, d'autres mettent beaucoup de temps avant de donner l'arôme espéré.

Dans le même passage de saint Jean, il a été question du Père qui émonde. Nous ne pouvons savoir le travail que le vigneron fait dans le cœur de nos frères. Nous rendons-nous compte du travail qu'il fait sur le sarment qu'est chacun de nous. Souvent le Seigneur nous demande des renoncements dans nos jugements, dans nos mouvements de volonté propre pour être plus libres pour LUI et LUI seul. Il faut nous méfier parfois des illusions possibles sur ce que nous pensons être une vraie vie intérieure. En contexte cénobitique, une vraie vie intérieure qui porte du fruit ne peut faire abstraction, ne peut faire fi de l'observance commune.

Dom Guéranger aimait dire quelque chose comme ceci : « C'est par la Règle de saint Benoît que nous deviendrons des moines bénédictins.» Une vraie vie monastique réussie aux yeux du Seigneur, c'est celle où l'on ne préfère rien à l'amour du Christ, où l'on ne préfère rien non plus à l'office divin. L'office divin, c'est là où la communauté monastique, même pauvre en personnel, se réunit pour chanter inlassablement, régulièrement et avec générosité la louange de la petite église qu'elle forme.

Demandons au Seigneur, en cette fête de saint Pacôme, le patron des cénobites, la grâce que ne se perde jamais en chacun de nous le sens et l'amour de la communauté à laquelle nous appartenons. Un amour réel, qui se vérifie dans des actes et non dans de pures velléités que l'on se donne par acquit de conscience.

PROGRESSIVEMENT. Cela peut vouloir dire aussi qu'il y a des attitudes à changer, des retours en arrière aussi parce qu'on s'était écarté de la voie et de la vie commune. Nous serons jugés aussi là-dessus quand nous paraîtrons devant le Seigneur. Que saint Pacôme ravive en nous le sens de la vie commune. C'est ce que nous avons demandé toute la journée dans l'oraison de cette fête.



Sept maladies spirituelles

Jésus, qui avait entendu, leur déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades.

Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »[1]

À l'évidence, au 21e siècle, peu de personnes voient l'aspect pratique de l'idée de la purification des Pères du désert du 4e siècle, mais se peut-il que cette idée soit valable pour nous? Pour y jeter un regard lucide, nous vous suggérons un petit livre de Catherine Aubin, dominicaine, intitulé : *Sept maladies spirituelles — Entrer dans le dynamisme des mouvements intérieurs.* Un passage de ce livre le décrit bien :

> *Cet ouvrage veut donc transmettre des pistes pour une exploration intérieure des mouvements de l'âme, non pour vivre accablés sous le joug de nos péchés et pour nous sentir coupables au point d'être paralysés, mais plutôt pour entrer dans une nouvelle connaissance, naissance et renaissance, celle de Dieu dans l'âme.* [2]

Dans son introduction, sœur Catherine Aubin insiste sur l'idée que de pouvoir nommer ce qui pour nous constitue une difficulté, c'est le départ du combat spirituel. Sœur Catherine aide son lecteur à voir plus clair en nous en parlant de« faire de l'espace », à la page 13 de son livre.

« Faire de l'espace », c'est de faire le vide en soi pour nous laisser habiter par l'Esprit Saint qui pourra ainsi nous aider à cerner nos besoins, nos désirs et les mécanismes de frustration, de dépendance et de compensation. À la page 14 du petit livre, sœur Aubin nous invite à aller voir dans notre cœur en explorant nos mouvements intérieurs... La simple lecture de la description des différentes « maladies » va nous aider à mettre la table pour nous aider à découvrir ce qui a cloché et qui cloche peut-être encore dans notre vie.

De l'orgueil à l'humilité. De l'arrogance à l'intelligence

Contrairement à Évagre le Pontique et Jean Cassien, qui commencent tous les deux par la gourmandise, sœur Catherine commence son examen des maladies spirituelles en parlant de la vaine gloire, de l'orgueil et nous invite à prendre le sentier vers l'humilité. Pour se faire, nous devons au départ examiner notre marécage intérieur pour prendre conscience de nos faiblesses et réaliser que nous sommes attirés par la puissance, et ce qui nous élève…, ou plutôt nous donne l'impression de nous élever; la base de l'humilité, c'est d'abord d'accepter le réel. Nous devons nous accepter tels que nous sommes : prétentieux, arrogants, désireux de projeter une image plus belle que nature… Nous voir tels que nous sommes nous permet de tenter de nous corriger. N'hésitons pas à demander de l'aide, car Dieu peut nous venir en aide, plutôt que de chercher à tromper notre entourage.

La gourmandise ou gloutonnerie

La gourmandise ou gloutonnerie est la seconde maladie abordée par sœur Catherine. Disons que cette « maladie » n'a rien de trop mystérieuse, particulièrement dans la société occidentale où une grande partie de la population souffre d'obésité. Dans certains cas, il s'agit d'un problème médical, mais il s'agit là de cas d'exception. La plupart des gens mangent trop, et mal, mais de quoi avons-nous faim? Selon sœur Catherine, il n'est pas seulement question ici de faim et de soif « physique ». Lorsque dans les Évangiles Jésus est avec des amis, il mange, il boit, mais en fait le repas comble aussi un besoin de communication.

> *En d'autres termes, manger est un acte vital et convivial qui nous met en relation avec d'autres, il ne s'agit pas seulement de manger, mais aussi d'être en vie et de se nourrir non seulement d'aliments, mais aussi de la rencontre avec des personnes. (p. 48)*

À la page 50, sœur Catherine parle d'une des trois tentations du Christ au désert en disant : « Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» (Mt 4, 3) et à la page 51, elle définit la gourmandise :

> *C'est pourquoi, l'abus ne consiste pas seulement à se nourrir au-delà de ce qui est strictement nécessaire aux besoins du corps, mais encore à rechercher autre chose comme une forme d'autosatisfaction ou le fait de combler un manque pour compenser une forme d'angoisse, etc.*

Le remède selon sœur Catherine; apprendre à se dompter en douceur, manger en pleine conscience et pratiquer la tempérance. Curieusement, en réfléchissant sur « ce qui nous manque » et nous porte à manger par compensation, nous allons peut-être apprendre à retrouver la liberté.

1 Marc 2, 17.
2 Aubin, Catherine, *Sept maladies spirituelles. Entrer dans le dynamisme des mouvements intérieurs.* Montréal, Salvator.Novalis, 2019, page 8.

L'avarice et notre rapport aux choses, à l'argent et à la vie

Le sujet suivant abordé par sœur Catherine est l'avarice et le sens de la vie. Il existe un lien entre la gourmandise et l'avarice, la gourmandise génère l'avarice. En cherchant à accumuler de l'argent ou des possessions, nous nous condamnons à une insatisfaction permanente, l'homme devient prisonnier de lui-même, de son besoin et il transforme l'autre, son frère, sa sœur en un moyen d'enrichissement; les autres ne sont plus que des objets à notre service… Nous pouvons nous poser la question à savoir : « Quel est le sens de la vie pour moi? ». Consommer les choses, les autres? Pour sortir de cette compulsion, il faut s'investir dans une dynamique différente et cultiver la joie de donner, tout d'abord à ceux que nous aimons, puis aux autres personnes dans le besoin — le détachement devient une habitude.

La luxure : débauche? Volupté et négation de l'autre?

Sœur Catherine fait ensuite le saut vers la luxure. Il n'est pas question de dire que le « sexe » est quelque chose de sale, de répugnant, non, en fait, le problème est que par la luxure, nous transformons encore l'autre en objet utile pour la satisfaction de nos propres pulsions. Le même lien qui existait entre la gourmandise et l'avarice existe avec la luxure.

Nous ne pouvons pas faire autrement que de constater que la personne atteinte de « luxure » ne se contrôle plus et chosifie son prochain, comme l'avare vole l'autre, « syphone » l'autre, pour son propre bénéfice… La continence corporelle est inutile si l'âme reste souillée de désirs luxurieux, la garde du corps et du cœur est un impératif, car, la luxure est investie d'une énorme puissance, l'aide de Dieu n'est pas un luxe contre cet ennemi si coriace.

La colère « sainte », « froide » ou « rouge »

Sœur Catherine passe par la suite à la colère. La sainte colère, c'est celle qui s'attaque à l'injustice et à la malhonnêteté. Toutefois, le monde n'est pas en noir ou blanc…, la colère « maladie » c'est lorsque nous estimons que les autres sont là pour nous servir et que s'ils ne le font pas, nous sommes justifiés de les attaquer, de les mépriser, car ils ne sont que des rivaux que nous pouvons punir et contrôler à notre goût. La colère rend impatient et aveugle, elle détruit l'intelligence, elle nous pousse à nous trouver des boucs émissaires qui doivent « payer » pour les malheurs qui nous frappent… Nous devons chercher les causes de nos colères, nous devons prendre notre place, mais pas celle de l'autre. Faire la vérité sur soi n'est pas toujours agréable, surtout lorsque nous jouons le mauvais rôle, mais nous ne pouvons pas en faire l'économie ! Une autre façon de se débarrasser de la colère consiste à concevoir et à réaliser des actes bons et généreux. Apprenons à être doux avec les autres, mais aussi envers nous :

> *Jésus nous montre sa douceur et celle qu'il nous faut pratiquer à l'égard de nous-mêmes : nous mettre à l'écart de notre emportement, de notre jalousie. Pour nous re-centrer dans notre juste place à Ses côtés et nous dé-poser pour nous poser et re-poser en Lui. (p. 113)*

La tristesse et son ambivalence

Les causes de la tristesse selon sœur Catherine : la frustration d'un désir, le manque de reconnaissance, la colère inassouvie, le deuil et l'épreuve. La tristesse est multiple, mais elle porte aussi en elle différents remèdes en réponse au mal dont elle est porteuse. Adam était triste d'avoir offensé le Dieu qu'il aimait, saint Dominique versait des larmes parce qu'il se savait pêcheur...

Pour sortir de l'état de tristesse, sœur Catherine nous invite à nous repentir. Mais attention, le repentir ce n'est pas avoir des remords et se vautrer dans la culpabilité, c'est la conversion, reconnaître notre erreur temporaire et de recentrer notre vie vers Dieu, selon ce que Dieu veut faire de nous. Encore ici, sœur Catherine parle de l'importance de « faire de la place » à l'Esprit Saint.

L'acédie : une langueur lourde, un dégoût ennuyeux

La dernière maladie évoquée par sœur Catherine c'est l'acédie. Ce terme n'a aucune résonance dans l'esprit du commun des mortels, mais une chance pour nous, sœur Catherine a choisi comme titre de ce chapitre : « L'acédie : une langueur lourde, un dégoût ennuyeux ». Sœur Catherine lie la tristesse et l'acédie, parce qu'en fait, le sentiment maladif de tristesse prépare le terrain pour l'acédie qui fait disparaître le goût de vivre. L'acédie transforme sa victime en un être agité, instable, lâche, ou en fait la proie d'un activiste effréné qui nous empêche de faire ce que nous devrions faire, nous faisant fuir constamment. Il existe une différence entre la tristesse et l'acédie, car, la tristesse est plutôt passagère et peut-être guérie. L'acédie quant à elle, est permanente et elle s'attaque à l'être tout entier et fait disparaître tout ce qui s'appelle joie et amour (des autres et de Dieu) dans notre vie. L'espoir s'efface, la vie n'offre plus aucun intérêt, il ne reste que la tiédeur, le repli sur soi et une recherche de satisfactions qui se transforment vite en dépendance.

L'acédie a un quelque chose « d'initiatique », elle nous fait prendre conscience que nous avons besoin d'aide. Elle nous force à reconnaître que seuls, nous n'arriverons nulle part. Elle nous force à nous détacher de notre petit moi conscient et désireux de tout contrôler, bref, elle nous force à accepter que Dieu nous prenne en charge…

Conclusion

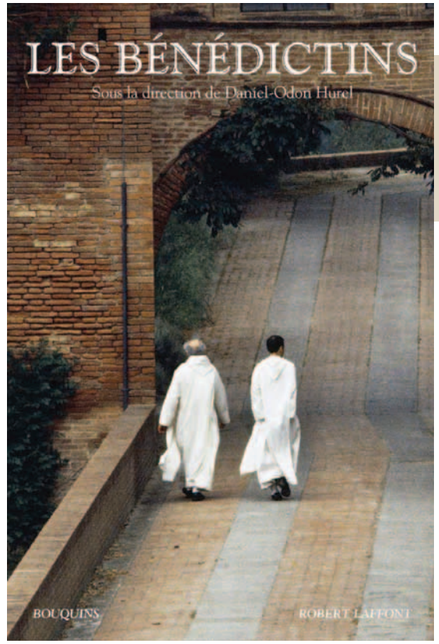
L'exercice auquel nous convie la dominicaine Catherine Aubin nous fait comprendre que le combat spirituel n'est pas un travail futile, au contraire, il nous permet de mieux nous comprendre et d'alléger notre âme afin qu'elle puisse s'élever à la rencontre du Père, au moindre souffle de la grâce.

Je reviendrai à la maison de mon Père
comme le prodigue, et je serai accueilli.
Comme il fit, lui, ainsi ferai-je :
ne m'exaucera-t-il pas?

Par Marc Lacroix,
avec la collaboration du père Luc Ferland osb

Recension

Les bénédictins : une trouvaille



Les Bénédictins, sous la direction de Daniel-Odon Hurel. Éditions Robert Laffont. Collection « Bouquins », Paris, 2020.

Par hasard, dans une librairie religieuse de Sherbrooke, j'ai feuilleté un gros livre de 1344 pages simplement intitulé *Les Bénédictins*. Ami et oblat de Saint-Benoît-du-Lac, je fus immédiatement intéressé à l'acquérir, malgré son prix élevé (plus de 70 $) et la petite taille des caractères d'imprimerie.

Des auteurs compétents

Il s'agit d'un ouvrage collectif regroupant les contributions de onze chercheurs, sous la direction de Daniel-Odon Hurel, spécialiste de l'histoire bénédictine des XVI et XVII siècles et chargé de recherche au prestigieux Centre national de recherche scientifique de Paris (CNRS). Parmi les auteurs, on trouve cinq moines, choisis non parce que moines, précise Monsieur Hurel, mais parce qu'ils sont « particulièrement compétents » (p. 12) : Dom Longeat, abbé émérite de Ligugé, Dom Nault, abbé de Saint-Wandrille, l'abbaye fondatrice de Saint-Benoît-du-Lac, Dom Barbeau et Dom Vaillant, de Solesmes, et Dom Jacquin du monastère d'En Calcat.

La tradition bénédictine de Solesmes à laquelle nous appartenons est donc largement représentée et permet au volume, même s'il ne se veut pas un livre de spiritualité, de baigner dans un authentique vécu bénédictin. Les textes proposés sont scientifiques, mais abordables, sauf pour quelques termes techniques, surtout dans les commentaires des chapitres de la Règle traitant d'économie monastique, de travail et de liturgie.

Des contributions savantes en français compréhensible

Après l'introduction qui explique les visées de l'ouvrage, les pages 33 à 139 peuvent paraître arides et laissées aux spécialistes ou aux lecteurs curieux. Personnellement, je les aurai placées avec les annexes. Il s'agit de deux chronologies : une « chronique » des fondations de monastères depuis celle du Mont Cassin en 529, et, par ordre chronologique, une longue liste (pp. 43 à 139) des éditions imprimées de la Règle (avec ou sans commentaires) depuis 1485 jusqu'en notre début de XXIe siècle. Un tableau récapitulatif nous apprend ainsi qu'il y a eu 164 éditions de la Règle au XIXe siècle, 251 au XXe et que notre XXIe siècle commençant en compte déjà 21 ! Cela représente 1500 ouvrages ! Monsieur Hurel, à cause de la complexité de la recherche ne mentionne pas les manuscrits anciens et les sites internet !

Pourquoi cet intérêt pour une règle composée vers 530? « Dans le monde occidental », écrit Daniel-Odon Hurel, « il y a des textes fondateurs qui constituent les creusets dans lesquels ont été façonnées les institutions (…) la Règle de saint Benoît de Nursie (…) est un de ces textes de référence ». (p. 7). Elle est « un des rares (textes) à avoir, dans le christianisme, une telle longévité » et ses multiples éditions « témoignent de la volonté et de la nécessité de (le) transmettre » parce qu'il « fonde et justifie un mode de vie, même si l'on s'en éloigne sur bien des points ». (p. 8). Son influence a largement débordé le cadre de la vie monastique. L'interprétation de la Règle a évolué au fil des siècles. Elle a influencé et été elle-même influencée par la culture, les coutumes, l'économie et la politique des divers lieux et époques ou les monastères ont été fondés. Réalité spirituelle incarnée par les communautés vivantes qui la suivent, la Règle s'inscrit dans l'histoire et la géographie.

Méthodologie

Le texte français utilisé pour cet ouvrage est la traduction établie en 1990 par les moines de Saint-Wandrille. Le texte latin se retrouve dans les annexes. Les auteurs suivent la Règle « dans l'ordre du Prologue et des soixante-treize chapitres qui la composent » (page 29). Les chapitres sont donnés « en continu », sans les coupures en différents jours de lecture comme cela se fait dans les monastères, mais celles-ci sont indiquées en marge. Chaque chapitre est suivi « d'éclaircissements et d'un commentaire composés » par un ou l'autre des membres de l'équipe de recherche et varie de 6 pages à près de trente.

Partage des tâches

Daniel-Odon Hurel se taille la part du lion en assumant l'introduction, les deux chronologies et les commentaires du prologue et de 28 chapitres. Les cinq moines collaborateurs se partagent 26 chapitres et les 19 restants sont commentés par les autres auteurs.

À la fin du volume, on trouve quelques cartes sur le développement du monachisme bénédictin (incluant Cluny et les cisterciens) en Europe et dans le monde, une courte bibliographie indicative (pp. 1313 à 1321) et de brèves notices sur les compétences et les travaux de recherche des collaborateurs du livre. De loin en loin, dans le volume, sont présentées quelques reproductions de gravures, choisies dans des éditions anciennes de la Règle.

Mon opinion

Il s'agit, selon moi, d'un livre qui permet aux personnes intéressées par les traditions bénédictines et leurs évolutions de recevoir des informations solides. Les chercheurs sont sympathiques à leur sujet, respectueux des nuances nécessaires à une histoire qui se poursuit depuis 1500 ans, une histoire et une spiritualité faites de lumières et d'ombres, de grandeurs, de décadences et de renouveaux « entre les tribulations du monde et les consolations de Dieu », pour reprendre les mots de saint Augustin. Ils n'oublient pas que la Règle est d'abord « un véritable traité de spiritualité fixant l'essence du cadre dans lequel la vie du moine doit se dérouler » et non un simple « cadre réglementaire permettant d'organiser la vie d'un groupe humain en semi-autarcie » (page 146). Comme le dit Dom Guillaume Jedrzejczak, cité par Daniel-Odon Hurel, la Règle « a pour ambition de nous ouvrir un chemin ». Elle est une « pédagogie du retour vers Dieu », « une école de liberté intérieure qui nous apprend è céder à l'Esprit-Saint en nous aidant à distinguer notre volonté propre de la volonté de Dieu » (page 703).

Bonne lecture !

François McCauley, ami et oblat.

La Règle : une sagesse pour tous

Bref, la Règle de saint Benoît est destinée aux gens ordinaires qui vivent des vies ordinaires. Elle ne fut pas composée pour des prêtres ou des mystiques, des ermites ou des ascètes; elle fut composée par un laïc pour des laïcs. Elle fut composée afin de procurer un programme de développement spirituel à l'intention de gens moyens qui ont l'intention de mener leur vie d'une manière qui aille au-delà de la surface des choses, au-delà de l'indifférence à l'égard de tout. […] La Règle de saint Benoît est sagesse au fil des jours.

Joan Chittister,
Une sagesse au fil des jours. La spiritualité bénédictine pour tous, Paris, Éditions du Cerf, 1994, p. 12.

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

FICHE D'INSCRIPTION 2021

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 $

Nouvelle adhésion ☐ Renouvellement ☐
Membre à vie Contribution volontaire ☐

Je renouvelle pour 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ 4 ans ☐

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 $.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC J0B 2M0

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Simone Anglade
Dsl de Drummond, Nouveau-Brunswick

Estelle Bernier,
épouse de Jean-Paul Blouin
Sherbrooke

Jacques Lavoie
Saint-Bruno

Christiane Morin-Blanchette,
épouse de Florent Blanchet
Saint-Jean-sur-Richelieu

Blandine Pelletier-Gauvin
Saint-Pamphile de L'Islet

L'abbé Guy Gilbert
Val-des-Sources

Guy Morissette
Orléans, Ontario

Sœur Céline Roy, p.m.
Sainte-Hyacinthe

Marguerite Leblanc
Montréal

Pensées

[V]a de l'avant sans plus tarder. Regarde droit devant toi et non plus en arrière. Vois ce qui te manque et non ce que tu as. C'est le meilleur moyen d'obtenir et de conserver l'humilité. Si tu veux progresser dans la perfection, il faut désormais que ta vie entière ne soit plus que désir. Ce désir doit toujours être l'œuvre dans ta volonté de l'action de Dieu Tout-Puissant, avec ton assentiment. […] Ce qu'il veut, c'est que tu te contentes de fixer les yeux sur lui en le laissant agir. À toi, il revient de garder portes et fenêtres contre les mouches et les attaques ennemies .

Le Nuage de l'Inconnaissance par un anonyme anglais du XIVe siècle, Éditions du Cerf, 2004, p. 56

La tristesse, l'oubli de Dieu

Ainsi, la tristesse manifeste avant tout l'oubli de Dieu, l'éloignement de Celui en qui *se réjouit notre cœur* (Ps 32,21). […] La négligence de la Parole que Dieu nous adresse nous maintient dans l'oubli de Dieu et sape la confiance que nous avons en Lui, parfois même sans que nous le remarquions comme le dit très bien saint Isaïe de Scété : «Comme il arrive qu'une fuite d'une jarre laisse couler le vin sur le sol avant que son propriétaire ne s'en aperçoive, de même, s'il est négligent, une chose petite et insignifiante détruit le fruit de l'homme.»
Une telle négligence engendre souvent l'indifférence qui consiste, comme le relève Dorothée de Gaza, à «ne plus prendre garde à nous-mêmes, en n'examinant pas notre conduite, en vivant n'importe comment, ce qui chasse loin de la crainte de Dieu».

Pierre Burgat, *L'émergence de la personne. Manuel de vie chrétienne*, Éditions des Syrtes, 2021, p. 165

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 $, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 $.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

http://amissbl.weebly.com/
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867

3.00

0 47895 99556 1